EXAMEN

DE

L'ÉVIDENCE INTRINSÉQUE

DU

CHRISTIANISME.

Par M. SOAME JENYNS, Écuyer, Membre du Parlement, & un des Lords Directeurs du commerce & des plantations.

Traduit de l'Anglois, sur la Vme. Edition.

TU ME PERSUADES À PEU PRÈS D'ÊTRE CHRÉTIEN.
Actes. XXVI. 28.





LONDRES.

1778.



PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE, dont je donne une traduction françoise, n'a paru que depuis quelques mois, & l'on en a déjà fait cinq *Editions*, les quatre premières ayant d'abord été épuisées. La célébrité de l'Auteur peut avoir contribué, dans les commencemens, au grand débit qu'il a eu; mais l'Ouvrage n'a pas besoin de cet appui; il se recommande assés par lui-même. On y trouve une démonstration de la Divinité du Christianisme, présentée sous une face nouvelle, propre à convaincre un Lecteur attentif, intelligent, & de bonne foi.

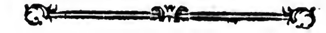
J'ai crû que je rendrois service à mes compatriotes, en le traduisant dans notre langue, & que je jetterois une pierre au milieu du torrent de l'Incrédulité, qui sem-

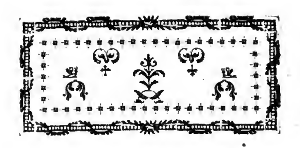
ble menacer la Foi; & que cette pierre pourra, peut-être, faire refluer quelque portion de ſes eaux. Quand on ſait combien il eſt avantageux de connoitre Jésus-Christ, & de croire à l'Evangile, on n'a pas de plus ardent deſir que de contribuer à retirer les autres du triſte & dangereux état de l'incrédulité.

J'aurois ſouhaité de pouvoir écrire avec autant d'élégance & de beauté que mon Auteur, afin de me prêter un peu au goût du Siécle, qui aime les jolies choſes, & ce qui flatte l'oreille; mais toute mon habileté en ce genre ſe réduit à ſavoir être clair & intelligible, & je crois avoir dit en françois tout ce que mon Auteur a dit en anglois, pour les penſées & le ſens.

J'ai ajouté quelques *Notes* au *Texte*. Je ſens que cette hardieſſe peut, avec quelque fondement, être taxée de témérité : car, je ſuis aſſés clair-voyant pour appercevoir que M. *Jenyns* m'eſt très-ſupérieur en ſagacité, en ſavoir & en jugement; cepen-

dant, comme je crois à l'*Evangile*, ce ſujet ne m'eſt point étranger, & il doit m'être permis de dire mon opinion. On peut, ſans être un grand génie, donner de bons avis; toutefois, ſi on ne veut pas des miens, on peut ſe diſpenſer de les lire, & s'en tenir à l'Ouvrage de M. *Jenyns*, que j'ai tâché de traduire fidellement.





EXAMEN

D E

L'ÉVIDENCE INTRINSÈQUE

D U

CHRISTIANISME.

INTRODUCTION.

LA plupart des Auteurs, qui ont entrepris d'établir la Divinité de la Religion Chrétienne, ont fondé leurs argumens ſur les *Prophéties* contenues dans l'Ancien Teſtament, ſur les *Miracles* rapportés dans le Nouveau, & ſur l'*excellence de la Doctrine*

Evangélique, dont la ſublimité ſuppoſe néceſſairement l'intervention divine.

Les deux premiers Arguments ont été ſuffiſamment développés & preſſés par d'habiles gens; mais le dernier, qui me ſemble le plus propre à convaincre, ne me paroît pas avoir été traité avec toute l'attention qu'il mérite.

Mon deſſein n'eſt pas d'improuver les argumens qu'on tire des *prophéties* & des *miracles*; ils ont l'un & l'autre leur uſage. Les prophéties ſont un miracle perpétuel, dont l'autorité eſt ſuffiſamment établie par leur accompliſſement. Elles ſont une preuve ſolide de l'origine ſurnaturelle de la Religion, & confirment ſa vérité. Telles ſont, en particulier, celles qui annoncent la venue du MESSIE, la deſtruction de *Jérulem*, l'état ſans exemple dans lequel les Juifs ont été, depuis cette époque. Toutes ces Prophéties ſont ſi circonſtanciées qu'elles ſemblent plutôt des hiſtoires que des prédictions: Et quiconque conſidérera ſé-

rieusement l'immense distance qu'il y a eu entre le tems où plusieurs de ces Prophéties ont été écrites & leur accomplissement ; le rapport & la liaison qu'elles ont eu entr'elles, pendant des milliers d'années ; avec quelle exactitude elles correspondent à l'évènement ; & combien peu elles sont applicables à tout autre Fait rélatif à l'histoire du genre-humain ; quiconque, dis-je, fera attention à, toutes ces circonstances, aura de la peine à se persuader quelles soient, ou une production artificieuse des Prophètes, ou une application controuvée des Apôtres, & il ne pourra plus douter de leur inspiration (*).

(*) La principale cause du peu d'impression que font les *Prophéties* provient, peut-être, de ce qu'on ne voit pas cette preuve dans son vrai point de vue. On examine les prophéties séparément, & l'on veut que chacune d'elles en particulier offre une démonstration ; ce qui ne peut être. Les prophéties forment un tout, un ensemble, & c'est dans cet ensemble qu'il faut les envisager, pour appercevoir leur évidence. Je n'ai ici en vuë que le grand objet des prophéties ;

Les Miracles rapportés dans le Nouveau Teſtament, attribués à JÉSUS-CHRIST & à

la venuë du SAUVEUR du monde: ce ſont ces Oracles réunis, qui forment, à ce qu'il me paroit, une démonſtration complette. L'Ancien-Teſtament, quoique compoſé de pluſieurs Livres, écrits en divers tems & par différentes perſonnes, doit être conſidéré comme un ſeul Ouvrage, dont les principes & le but ſont conſtamment les mêmes. Dans ce Livre, depuis la *Geneſe* juſqu'à *Malachie*, un grand événement y eſt ſouvent expreſſément décrit, & toujours ſuppoſé la venue d'un LIBÉRATEUR: On y trouve décrit le but de cette venuë, qui eſt, en général, de réparer les déſordres du péché: Ce Libérateur devoit, ſelon ces Oracles, ſouffrir pour les péchés des hommes; il y eſt ſpécifié de quelle nation, tribu, famille & perſonne, il devoit naitre, ainſi que le tems & le lieu de ſa naiſſance; on y voit quel ſeroit ſon caractère, ſes fonctions, ſes ſouffrances, ſa mort, le genre de ſa mort, ſa ſépulture, ſa réſurrection, ſon aſcenſion au ciel, & pluſieurs autres circonſtances très-remarquables; il y eſt expreſſément parlé de l'incrédulité & de la réjection du Peuple dépoſitaire de ces oracles, & de la ſubſtitution des Payens à leur place.

ses Apôtres, étoient, sans contredit, des preu-

Cet étrange événement est annoncé & attendu pendant un espace d'environ 3700 ans ; & il arrive vers la fin du quarantième siècle. Ce n'est point un raisonnement qu'on puisse taxer de manquer de justesse, mais c'est un Fait aussi certain que l'existence actuelle des Livres de l'Ancien-Testament.

Attribuera-t-on ces Oracles à l'imposture ? Mais quel en auroit été le motif ? Cette imposture auroit-elle été perpétuée, sans interruption, pendant l'espace de tant de siècles ? Qui est-ce qui pourra se persuader qu'un événement si étrange, si incompréhensible, même après qu'il est révélé, eût pû monter dans l'esprit des hommes ? Le hasard auroit-il réüni dans la personne de JÉSUS ces caractères du Libérateur promis ? Seroit-ce là d'heureuses rencontres, que l'accomplissement de tant d'oracles, la vérification de tant de types, ou de figures, & le développement de toute l'économie Légale, dont on ne trouve la réalité qu'en JÉSUS-CHRIST ? Il faut digérer bien des absurdités, pour se déclarer contre l'authenticité des prophéties. Cet argument demanderoit un plus grand détail, pour être développé ; mais ceci est une *note*, & non un *Traité* ; je dois me borner à montrer la voie.

ves convaincantes de leur Miſſion divine, pour ceux qui en étoient les témoins. Et comme ils furent faits en préſence de beaucoup de perſonnes, & qu'ils ſont auſſi bien atteſtés qu'aucun autre fait hiſtorique, &, ſurtout, comme ils furent opérés en ſi grand nombre & dans des circonſtances ſi remarquables, ils ſont une preuve qui a beaucoup de force. Mais je penſe que leur crédibilité dépend beaucoup de la Vérité de cette Religion dont ils ſont une confirmation (*).

(*) Un philoſophe moderne (M. J. J. *Rouſſeau*) ſe moque de cette manière de raiſonner; "Après „ avoir prouvé, *dit-il*, la doctrine par les mira- „ cles, il faut prouver les miracles par la doctrine. „ Que penſez-vous de ce dialelle? „. M. *Rouſſeau* fait cette difficulté à l'occaſion de ce que dit *Moïſe*, Deut. xiii. 1, 2, 3.

Cette difficulté eſt entièrement fondée ſur une fauſſe ſuppoſition: car nous ne prouvons pas la doctrine par les Miracles, & les Miracles par la doctrine; mais nous prouvons la divinité de la

Pour prouver la vérité de la Religion chrétienne, nous devons donc commencer par les marques intrinféques de Divinité qui la caractérifent; parce que la crédibilité des prophéties & des miracles en dépend en grande partie : car s'il eft une fois prouvé que cette Religion a une origine furnaturelle, non-feulement les prophéties & les miracles ne feront point incroyables, mais il fera plus que probable,

---

Révélation par la Doctrine & par les Miracles. Nous ne prouvons point un argument par un autre argument; mais une Vérité par plufieurs argumens, qui font liés & en quelque forte dépendans les uns des autres, & nous procédons par ordre, commençant par celui fans lequel les autres ne feroient point de mife. Parce que dans un édifice une partie eft foutenue par l'autre, l'enfemble n'en eft pas moins folide. Les prophéties & les miracles font dans la Religion, à-peu-près, ce que font le feing & le fceau pour un teftament; le feing & le fceau n'y font point inutiles; mais que feroit-ce d'un teftament bien figné & fcellé, dont le contenu feroit contraire aux Loix?

qu'une Religion surnaturelle aura été prédite & confirmée par des voies surnaturelles.

Je ne prétens pas décider ce qu'est le Christianisme, dépouillé de tout ce que les hommes y ont ajouté; mais je soutiens qu'il n'est point l'ouvrage de l'*imposture* ou de la *fiction*. Je sais que, lors qu'on ne l'examine que superficiellement, il doit paroitre tel à tout homme de bon-sens, dont l'esprit est cultivé, & qui s'est occupé de tout autre objet; mais, si l'on veut se donner la peine de l'examiner avec soin & avec candeur, on verra clairement que, si la fraude & la fiction ont cru avec la vraie Doctrine de JÉSUS-CHRIST, cependant celle-ci n'a jamais été entée sur le même tronc, ni plantée par la même main.

Les Controverses qui subsistent depuis plus de dix-sept Siécles sur la *Doctrine Chrétienne*, & qui ne sont pas encore décidées, font qu'il est très-difficile de s'assurer quelle est la vraie & pûre Doctrine de la Reli-

gion (*) Auſſi je n'entreprens point de dégager la Doctrine de l'Evangile de ces décombres que l'artifice & l'ignorance ont entaſſées ſur elle pendant tout ce temslà ; mais ſeulement, de montrer, qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle ait été la production de la ſageſſe ou de l'impoſture des hommes. Je ne penſe pas que cette tâche ſoit bien difficile, & qu'elle demande une capacité extraordinaire; c'eſt pourquoi je l'entreprens & j'eſpère la remplir, en démontrant les trois propoſitions ſuivantes ;

1. Qu'il exiſte maintenant un Livre qui a pour titre, LE NOUVEAU TESTAMENT.

2. Que dans ce Livre on trouve un ſyſtème de Religion entièrement nouveau, tant à l'égard de l'objet de cette Religion qu'à l'égard des Dogmes qu'elle enſeigne :

(*) Le plus grand ſervice que l'on puiſſe rendre au Chriſtianiſme, c'eſt de le *dépouiller*, comme quelqu'un l'a dit, *du Billon Théologique*, & de le ramener à ſa belle ſimplicité primitive.

Dogmes ſupérieurs à tout autre ſyſtème, & entièrement différens de tout ce que les hommes avoient imaginé juſqu'alors.

3. Que de ce même Livre on peut auſſi compoſer un Syſtème de *Morale*, dont tous les Préceptes ſont fondés ſur la *Raiſon*, & portés à un plus haut dégré de pureté & de perfection qu'ils ne l'avoient été par aucun des plus habiles philoſophes du Paganiſme : Que tous les *Préceptes*, fondés ſur de *faux principes*, y ſont entiérement omis ; & que pluſieurs *nouveaux Préceptes*, qui répondent au nouveau but de cette Religion, y ſont auſſi ajoutés.

Enfin, qu'un tel Syſtème de *Religion* & de *Morale* ne peut avoir été l'ouvrage d'aucun homme, ou d'une ſociété d'hommes ; beaucoup moins de ces hommes groſſiers, ignorans, & ſans étude, qui l'ont publié dans le Monde. D'où il ſuit, que cette Doctrine doit être l'effet d'une intervention ſurnaturelle, c'eſt-à-dire, qu'elle vient de DIEU.

Ire.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Il existe maintenant un Livre qui a pour Titre, LE NOUVEAU-TESTAMENT.

IL n'est pas nécessaire de s'arrêter beaucoup sur cette première Proposition. C'est un fait connu de tout le monde, qu'il y a un Recueil qui porte ce *Titre*; que ce Recueil comprend cinq Livres historiques, dont les quatre premiers renferment le récit de la naissance, de la vie, des actions, des discours, & de la mort d'un personnage extraordinaire, nommé JÉSUS-CHRIST, qui nâquit sous le règne d'*Auguste*, prêcha une nouvelle Religion dans le païs de *Judée*, & souffrit ensuite une mort ignominieuse & cruelle, sous le règne de *Tibère*; & le cinquième fait mention des voyages, actions, & discours de quelques hommes pauvres & sans étude, qui se disoient

les Apôtres ou Disciples de ce JÉSUS, qui les avoit chargés de publier, après sa mort, la Doctrine qu'il leur avoit enseignée, ne leur promettant d'autre récompense que des persécutions & des souffrances, aux quelles ils seroient exposés pour l'amour de Lui.

A ces cinq Livres sont ajoutées plusieurs Epitres, ou Lettres, adressées par les Apôtres à ceux qu'ils s'étoient adjoints pour répandre la même Doctrine, ou aux différentes Eglises ou Sociétés chrétiennes qu'ils avoient formées dans les divers lieux où ils avoient été prècher.

Il seroit aisé de prouver que ces Livres furent écrits peu-après la transaction des faits extraordinaires qui y sont racontés, parce que ces faits sont cités par une suite d'Ecrivains non interrompue jusqu'à présent; & parce que tout ce que ces mêmes Ecrivains ont fait & dit, suppose ces mèmes faits. Or il seroit aussi facile de montrer que la vérité de tous ces faits, les mi-

racles exceptés, (*) ne doit pas plus être révoquée en doute que celle de toute autre consignée dans l'Histoire.

Il y a, certainement, une aussi grande certitude historique, dans ce que les Evangélistes nous disent de JÉSUS-CHRIST, que dans ce que l'Histoire nous a conservé de *Tibère*, d'*Hérode*, & de *Ponce-Pilate*, ses contemporains. Il y a autant de certitude, que les Epîtres de *Pierre* & de *Paul* ont été écrites par eux, qu'il y en a que *Cicéron* & *Pline* sont les Auteurs des Ecrits qu'on leur attribue. Il est aisé de reconnoître que

(*) L'Auteur ne veut pas dire, je pense, que les miracles soient moins certains que les autres faits historiques; mais, seulement, qu'à n'envisager les Evangélistes que comme simples Historiens, mettant à part leur inspiration divine, ils méritent autant de Créance que tout autre Historien. Quant aux Faits mêmes, lorsqu'il s'agit de les examiner selon les régles de la Critique, leur crédibilité dépend, en grande partie, de leur vraisemblance.

ces Livres, ayant été écrits par différentes perſonnes, dans des tems différens & dans des lieux très-diſtans les uns des autres, ne peuvent avoir été l'ouvrage d'un ſeul impoſteur. Ils ne peuvent pas plus être l'ouvrage de pluſieurs, vû que ces Livres ont une uniformité originale, & qu'on ne peut s'empècher de ſentir que leur contenu procède de la même ſource.

Mais je n'inſiſterai point ſur ces circonſtances, qui ſont étrangères à la *Preuve* que j'ai entrepris de développer; elle n'en a pas beſoin, pour être démonſtrative. Car ſoit que ces Livres ayent été écrits par les Auteurs dont ils portent les noms, ou par quelqu'autre; ſoit qu'on y ait ajouté ou diminué; qu'ils ayent été corrompus par l'artifice ou l'ignorance des Traducteurs, ou qu'ils ſoient parvenus juſqu'à-nous dans leur entier; ſoit que, dans le récit hiſtorique, les auteurs ſoient doués d'une inſpiration continuelle, ou ſeulement dans certains faits, ou même point-du-tout; ſoit

qu'ils ayent appris la partie dogmatique & morale par une inſpiration immédiate, ou par les entretiens qu'ils eurent avec leur Maître; ſoit qu'ils ſoient parfaitement d'accord entr'eux, dans les faits qu'ils racontent & dans leurs opinions, ou qu'ils diffèrent les uns des autres; ſoit qu'ils ſe ſoient trompés, ou qu'ils ayent toujours été infaillibles, ou même qu'ils ne l'ayent jamais été, c'eſt ce que je ne veux point diſcuter: Que le Déïſte faſſe valoir ſes doutes & ſes difficultés ſur ces différens articles, & qu'il décide comme il voudra, je n'argumenterai point avec lui, parce que rien de tout cela ne peut invalider mes raiſonnements: ma Propoſition eſt inconteſtable, & l'on ne peut nier l'exiſtence de ces *Ecrits.*



SECONDE PROPOSITION.

Nouveauté, excellence & ſublimité des Dogmes de l'Evangile.

MA ſeconde Propoſition n'eſt pas auſſi ſimple que la précédente; mais je penſe qu'elle n'eſt pas moins inconteſtable. Je dis donc, „ Que des Livres du Nouveau-
„ Teſtament on peut extraire un Syſtème
„ de Religion entièrement nouveau, tant
„ à l'égard de l'objet de cette Religion,
„ qu'à l'égard des Dogmes qu'elle contient:
„ Dogmes ſupérieurs à tout autre Syſtème,
„ & entièrement différens de tout ce que
„ les hommes avoient imaginé juſqu'alors. "

Je dis, que ce Syſtème peut en être extrait, parce que les Dogmes de cette Religion, ayant été publiés en divers tems & en différentes occaſions, & n'étant rapportés dans ce Livre qu'hiſtoriquement, on n'y trouve point un Syſtème de Théolo-

gie régulier & uniforme : Et, peut-être, feroit-il mieux, que les Théologiens euffent pris moins de peine pour claffer ces divins matériaux dans un Syftème bien arrangé, felon que les hommes ont accoutumé de polir leurs Syftèmes ; ce qui ne fut jamais l'occupation de ceux qui nous ont laiffé ces matériaux, ni l'intention de leur Maitre.

Nous ignorons pourquoi il ne jugea pas convenable de compofer Lui-même un Syftème fuivi ; mais il fe peut que ce fut parce qu'Il favoit que les hommes n'étoient pas capables de recevoir un tel Syftème, & qu'il eft plus convenable & plus fûr pour eux d'être conduits par des rayons de lumière divine, épars & diftans les uns des autres, que par un foleil tout rayonnant de lumière. *Si je vous ai dit des chofes terreftres, & vous ne les croyez point, comment croirez vous fi je vous dis des chofes céleftes ?* C'eft-à-dire „ Si mes inftructions fur la conduite que vous de- „ vez tenir, ou fur ce que vous devez être

» dans cette vie, ſont telles que vous ayez
» de la peine à les comprendre, & à croire
» ce que Je vous en dis, comment croi-
» rez-vous, ſi J'entreprens de vous expli-
» quer la nature de l'ETRE Suprême, les
» deſſeins de la Providence, & les myſté-
» res de ſes diſpenſations, vû que ce ſont
» des ſujets dont vous n'avez aucune idée
» & qu'aucun langage humain ne peut ex-
» primer ? «

Je dis donc, premièrement, que le but de cette Religion eſt entièrement nouveau. Le but de la Religion-Chrétienne eſt de nous préparer, afin que nous ſoyons dignes du Royaume des Cieux. JÉSUS-CHRIST & ſes Apôtres ſuppoſent par-tout que c'eſt à cela que tend la vie du Chrétien : C'eſt la couronne pour laquelle il combat, la carrière dans laquelle il court, la moiſſon qu'il doit recueillir, pour le dédommager de ſes travaux. Mais, avant la prédication de JÉSUS-CHRIST & de ſes Apôtres, un tel prix n'étoit point offert

aux hommes, & l'on ne connoissoit point les moyens de l'obtenir.

Il est vrai que quelques Philosophes de l'antiquité conservoient l'espérance d'une Vie-à-venir; mais cette espérance étoit mèlée de beaucoup de doutes & d'incertitudes. Les Législateurs aussi tâchoient de persuader aux Peuples la croyance des peines & des récompenses après la mort; mais ils n'avoient d'autre but que de donner de la sanction à leurs Loix, & ils prêssoient la nécessité de la Vertu, par le bien qui en revient aux hommes dans cette Vie. Tel paroit avoir été leur unique but; &, en obtenant ce but, ils croyoient rendre un important service. Mais pour le Christianisme, non-seulement il opère plus efficacement pour conduire l'homme à ce but, mais il a des vuës beaucoup plus nobles, qui sont de nous préparer, par une éducation convenable, à devenir de dignes membres de la Société des Bienheureux dans la Vie-à-venir.

Dans toutes les Religions, qui avoient été enſeignées jusqu'alors, les biens de la Vie préſente étoient le premier objet; mais dans le Chriſtianiſme ce n'eſt que le ſecond (*). Dans celles-là, les hommes étoient incités à bien faire dans la vue d'être récompenſés; mais, dans celle-ci, la pratique de la Vertu eſt preſcrite, afin d'être rendu propre pour les récompenſes.

Il y a une grande différence, à mon avis, entre, s'appliquer à la Vertu à cauſe de ſon utilité pour rendre heureux dans le tems préſent & dans l'avenir; & entre, vivre de manière à ſe rendre propre & capable d'acquérir ce bonheur & d'en gouter les douceurs. Et comme le but des uns eſt très-différent du but des autres, leurs actions, qui partent de principes ſi diffé-

(*) *Cherchez premièrement*, dit JÉSUS-CHRIST, *le Royaume de* DIEU, *& ſa juſtice*, *& toutes ces autres choſes vous ſeront données par-deſſus* Matt: vi. 33.

rents, le feront auffi. Une pratique conftante de la juftice, de la tempérance, & de la fobriété, fuffira aux premiers; mais ceux-ci afpireront à une piété, une foi, une réfignation, & un mépris du monde qui foient habituels en eux (*). Les premiers peuvent être de bons *Citoyens*, mais jamais de bons *Chrétiens*. Ainfi, le Chriftianifme infifte, plus fortement qu'aucune autre Inftitution religieufe ou morale qui eût précédé, fur la pûreté de cœur, & fur une difpofition foncièrement bienfaifante, comme étant abfolument néceffaire pour

(*). Les uns nettoyeront *le dehors de la coupe & du plat*; & les autres rendront net tant l'intérieur que l'extérieur. Les uns feront de dignes compagnons de ce Pharifien, qui rendoit graces à DIEU de ce qu'il n'étoit *pas comme le refte des hommes, ni injufte, ni raviffeur, ni adultère.* Les autres afpireront à poffeder cette *Charité* que St. *Paul* décrit au chapitre xiii. de fa première Epitre aux *Corinthiens*.

obtenir la fin qu'il propose. Au-lieu-que, dans les autres Institutions, les exhortations à la Vertu ne se rapportoient qu'à cette Vie, & les promesses des récompenses futures étoient sensuelles & peu dignes de DIEU. Nulle préparation n'étoit requise, pour rendre les hommes capables de pratiquer l'une & de jouïr de l'autre. Ainsi, cet important objet est particulier au Christianisme, &, avec cela, entièrement nouveau (*).

Mais quoique ce but, & le principe sur lequel il est fondé, fussent nouveaux, & peut-être au-dessus de la Raison, lorsqu'ils sont découverts ils s'accordent très-bien

(*) La préparation que l'Evangile exige, pour que l'homme puisse pratiquer la Vertu, c'est le renouvellement, la purification du cœur : principe si nouveau que, maintenant que l'Evangile est prêché, un grand nombre de ceux qu'on appelle Sages & Docteurs, comme *Nicodème*, n'y peuvent rien comprendre.

avec elle, & nous ne pouvons nous dispenser d'y acquiescer. Car la vérité de ce Principe, *que la vie présente est un état d'épreuve & de préparation pour une autre*, est démontrée par tout ce qui nous environne: C'est la seule clef qui ouvre les desseins secrets de la Providence, dans la présente Economie; le seul fil qui peut nous guider & nous montrer un sentier à-travers ce désert; & l'unique plan selon lequel ce Monde peut avoir été formé, & qui peut, seul, nous mettre en état de comprendre & d'expliquer son histoire.

Il n'a point été formé pour que les hommes y fussent heureux, puisqu'ils y sont exposés à des misères innombrables. Il n'a point été formé pour que les hommes y fussent misérables, puisqu'ils y goûtent quelque félicité. Il n'a point été formé pour être un modèle de sagesse & de vertu, puisque l'histoire du Genre-humain n'est presque qu'un détail d'extravagances & de méchancetés. Il n'a pas non-plus été

formé pour le Vice, puifqu'un tel plan eft impoffible, vû qu'il eft deftructif de toute exiftence, &, conféquemment, de lui-même.

Mais, en admettant ce principe de la Religion-Chrétienne, que *cette Vie eft une préparation pour l'éternité*, tout ce que nous voyons dans le Monde peut aifément être expliqué; car ce mèlange de bonheur & de mifère, de vertu & de vice, doit fe rencontrer dans un lieu d'*éducation* & de *préparation*; parce que la préparation fuppofe l'épreuve des fouffrances & une capacité de pécher; & l'éducation requiert un chatiment pour ces offenfes.

Secondement; La Doctrine de la Religion-Chrétienne eft auffi nouvelle que fon objet, ou le but qu'elle fe propofe. Elle nous donne de DIEU & de l'homme, du préfent & de l'avenir, & des rélations que nous foutenons les uns avec les autres, des idées entièrement inconnues & tout-à-fait différentes de ce qui avoit été enfeigné

avant ſa publication. Nul homme n'avoit jamais fait un portrait auſſi juſte de la vanité de ce monde & de tout ce qu'il renferme, ni tracé un tableau auſſi clair, auſſi frapant, & auſſi digne de DIEU, des délices d'une autre Vie, de la Réſurrection des morts, du Jugement dernier, & du triomphe des Juſtes dans ce formidable jour. *Alors*, dit-elle, *ce corruptible revêtira l'incorruptibilité, & ce mortel revêtira l'immortalité.*

Nul autre n'avoit tenté de concilier ces propoſitions qui ſont inconteſtables, quoiqu'en apparence contradictoires, la contingence de l'avenir avec la préſcience de DIEU, ou la liberté de l'homme avec la prédominante grâce du Créateur. Nul n'avoit rendu raiſon de la dépravation de l'homme, ni trouvé aucun remède à cette dépravation. Nul n'avoit oſé déclarer l'irrémiſſibilité du péché, ſans une médiation, & avancer qu'il ne falloit pas moins que l'intervention du *Fils de Dieu*.

Il ſe peut que la déférence que nous avons pour ceux qui publièrent ces étonnantes Vérités, eſt ce qui nous les fait regarder comme dignes de notre Foi ; mais, toujours eſt-il certain, qu'elles paroiſſent ſi étranges à la Raiſon, qu'il ſemble impoſſible que, ni la ſçience, ni l'artifice de l'homme ait pû les imaginer.

Je ne dois pas omettre ici, que le caractère perſonnel de l'Auteur de cette Religion n'eſt pas moins nouveau & extraordinaire que la Religion elle-même ; qu'il parla comme homme ne parla jamais, qu'il vécut comme homme ne vécut jamais. Pour preuve de ce que j'avance, je n'alléguerai point, qu'il opéra pluſieurs miracles, qu'il reſſuſcita trois jours après ſa mort, parce que toutes ces merveilles produiroient peu ou point d'effet ſur l'eſprit des Incrédules, qui ne les admettent point ; mais je prouverai cette aſſertion par des Faits qui ne peuvent être conteſtés.

Et d'abord ; Il eſt le ſeul Fondateur d'une

ne Religion dont l'hiſtoire du Genre-humain faſſe mention, qui n'a aucune connexion avec la police ou le gouvernement civil; conſéquemment, elle eſt entièrement inutile pour conduire à l'acquiſition des biens du monde. Tous les autres Inſtituteurs de Religions, tel que *Mahomet*, *Numa*, & même *Moïſe*, uniſſoient leurs Inſtitutions religieuſes avec leurs Inſtitutions civiles, &, par le moyen des unes & des autres, ils rendoient leurs Peuples obéiſſans; quant à JÉSUS-CHRIST, non-ſeulement Il ne viſa pas à ce but, mais, encore, Il ne voulut accepter aucune juriſdiction. Il rejetta tout ce que les hommes recherchent, & Il choiſit tout ce que les hommes fuyent & redoutent. Il refuſa la puiſſance, les richeſſes, les honneurs, les plaiſirs; & Il choiſit la pauvreté, l'ignominie, les tortures & la mort.

Il y a eu beaucoup d'Enthouſiaſtes & d'Impoſteurs, qui ont entrepris d'en impôſer au monde, en feignant qu'ils avoient

eu des révélations ; & quelques-uns d'entr'eux, par orgueil ou par opiniatreté, ou par d'autres motifs, ont été jusqu'à souffrir la mort, plutôt que de se retracter ; mais je défie l'Histoire d'en produire un seul, qui ait fait de ses propres souffrances & de sa mort une partie nécessaire de son *Plan* & absolument essentielle à sa *Mission*. C'est cependant là ce que JÉSUS fit constamment : Il prévit, Il prédit, Il déclara qu'elles étoient nécessaires, & Il les subit volontairement.

Si nous examinons attentivement les divines leçons, les préceptes parfaits, les sublimes discours, & la conduite sensée de cet HOMME admirable, il ne nous sera pas possible d'en conclure qu'Il étoit un *idiot* ou un *fou* : Et toutefois, s'Il n'étoit pas celui qu'Il se disoit être, on ne peut le considérer que comme tel. On peut dire que, sous ce caractère, Il mériteroit qu'on fit attention à Lui, à cause de ce sublime & sensé idiotisme, dont l'Histoire

du Genre-humain ne fournit aucun autre exemple.

Si quelqu'un doute de la ſupériorité & de l'excellence de cette Religion, ſur toutes celles qui avoient été enſeignées précédemment, qu'il liſe, avec attention, ces Ecrits incomparables, par le moyen deſquels elle eſt parvenue juſqu'à nous, & qu'il les compare avec les productions les plus célèbres du Monde Payen; &, s'il ne ſent pas que, plus qu'aucun autre Ecrit, ils ſont beaux, ſimples, & originaux, je ne fais pas difficulté de prononcer, qu'il eſt auſſi deſtitué de goût que de foi, & auſſi pauvre critique que mauvais chrétien. Car trouvera-t-on dans l'Ecole de l'ancienne Philoſophie, des leçons de *Morale* comparables au Sermon de JÉSUS-CHRIST ſur la Montagne? Duquel des Philoſophes recueillera-t-on une Prière à la Divinité, auſſi conciſe, &, en même-tems, auſſi expreſſive, qu'elle contienne tous nos beſoins, & tout ce que nous pouvons de-

mander, que celle que JÉSUS-CHRIST donna & recommanda à ses Disciples?

Duquel des Ecrits des Sages de l'antiquité produira-t-on une exhortation aussi pathétique & aussi pressante, pour engager à secourir ceux qui sont dans la détresse, que ces paroles de JÉSUS-CHRIST? *Venez, les bénits de mon Père, possédez le Royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde: Car, j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger, & vous m'avez logé; j'ai été nud, & vous m'avez vêtu; j'ai été malade, & vous m'avez visité; j'étois en prison, & vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront, disant; Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, & que nous t'avons donné à manger? ou avoir soif, & que nous t'avons donné à boire? quand est-ce que nous t'avons vu étranger, & que nous t'avons logé? ou nud, & que nous t'avons vêtu? ou quand est-ce que nous t'avons vu malade,*

& en prison, & que nous sommes venus vers Toi? Alors il leur répondra, en disant: En vérité, je vous dis, qu'autant que vous avez fait ces choses au moindre de ceux-ci qui sont mes frères, vous les avez faites à Moi-même.

Où trouvera-t-on une aussi belle & aussi énergique censure de l'anxiété & de la sollicitude pour les biens de ce monde, une censure qui soit, en même-tems, aussi pressante, pour faire naitre une entière confiance en la bonté du Créateur, que ces paroles? *Voyez les oiseaux de l'air; car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, & cependant votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Considérez les lits des champs, comment ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent, & cependant je vous dis que* Salomon *même, dans toute sa gloire, n'étoit point vêtu comme l'un d'eux. Si donc* DIEU *revet ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui*, & *demain sera jettée dans le*

four, ne vous vêtira-t-il pas plutôt ? O gens de petite foi !

Quoi de plus ſublime, dans aucun des plus célèbres Poetes de l'antiquité payenne, que cette deſcription des joies réſervées aux juſtes dans la Vie-à-venir ? *Ce ſont des choſes que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, & qui ne ſont point montées au cœur de l'homme, que* DIEU *a préparées pour ceux qui l'aiment !*

Au milieu de laquelle de ces nuées obſcures de la Philoſophie ancienne pourroit-on nous faire appercevoir cette brillante perſpective d'une Vie-à-venir, de l'Immortalité de l'ame, de la réſurrection des morts, d'un Jugement univerſel, ainſi que nous la voyons dans la première Epître de St. *Paul* aux *Corinthiens* ?

Où pourroit-on puiſer, dans le Paganiſme, d'auſſi preſſantes exhortations à la pratique de toutes les Vertus ? d'auſſi puiſſants motifs à la piété & au zèle ? des ſe-

cours aussi propres pour nous y conduire, que ceux qui se lisent, à chaque page, dans cet écrit inimitable? S'il étoit question de citer tous les passages rélatifs à ces divers objets, il faudroit le transcrire presque en entier: il suffira d'observer, que partout on y apperçoit des traits frappans d'une sagesse surnaturelle, qui ne le rendent pas seulement supérieur à toutes les productions de l'esprit humain, mais encore entièrement différent. Cette supériorité & cette dissemblance sont encore plus fortement marquées par une circonstance qui est particulière à ces Livres; savoir, que tandis que la Partie *morale*, qui est d'un usage plus général, se trouve claire & à la portée des personnes de tous les états & de toutes les capacités, les savans & les curieux de tous les Siècles y trouvent continuellement des découvertes inépuisables à faire sur la nature, les attributs & les dispensations de la Providence.

C'est un fait incontestable, qu'avant la

publication du Chriſtianiſme, il n'y avoit, ſur toute la face de la Terre, aucune Religion qui lui fût comparable, celle des Juifs exceptée : Toutes les Nations étoient plongées dans une idolatrie groſſière, qui n'avoit que peu ou point de raport avec la Morale, ſinon en ce qu'elle tendoit à la corrompre, par les exemples infâmes de leurs Dieux imaginaires : elles avoient une multitude de Dieux ou de Démons, dont elles briguoient les faveurs, par des cérémonies impies, obſcènes & ridicules ; & l'on eſpéroit d'appaiſer leur colère par des cruautés abominables.

Dans les Siècles les mieux policés, & parmi les Nations les plus civiliſées qu'il y eût au monde ; lorſque la *Grèce* & *Rome* avoient portés les ſciences & les arts, tels que l'architecture, la ſculpture, l'éloquence, la poëſie & l'hiſtoire, au plus-haut degré de perfection, & fait des progrès conſidérables dans les mathématiques, dans la phyſique, & même dans la morale, ils

n'en avoient fait aucun fur la *Religion*; ce qui eft une forte préfomption en faveur de cette *Propofition*, que les plus généreux & redoutables efforts de l'efprit humain, fans le fecours de la Révélation, n'avoient point de proportion avec cette tâche.

Quelques-uns des Philofophes furent, il eft vrai, affez fages pour défavouer, en général, ces abfurdités; ils oferent même tenter un plus haut vol: *Platon* enfeigna plufieurs Vérités fublimes, fur la nature, fur l'origine du monde & fur l'immortalité de l'ame; & comme ces vérités étoient au-deffus de fa portée ainfi que de la Raifon humaine, il les acquit probablement par les Livres de *Moïfe*, ou par des entretiens avec des Rabins Juifs, qu'il put trouver en *Egypte*, où il féjourna & étudia plufieurs années. C'eft de lui qu'*Ariftote*, & enfuite, de ceux-ci *Cicéron*, ainfi qu'un petit nombre d'autres, empruntèrent ce qui fe trouve de plus furprenant dans leur Science philofophique, & portèrent leurs

recherches ſur les Vérités divines auſſi loin que l'eſprit de l'homme pouvoit aller.

Mais ce n'étoit que des étoiles étincellantes, qui paroiſſoient ſeulement après pluſieurs Siècles ; & encore étoient-ils bien éloignés d'atteindre à la vraie Théologie. La conſidération de cet Univers les avoit conduits à reconnoitre l'exiſtence du CRÉATEUR ; mais ils ne comprenoient, que très-imparfaitement, les rélations qu'il y a entre DIEU & l'homme ; ils n'avoient pas des idées juſtes de la *Piété* ; ils n'étoient point capables de former un Culte digne de la pûreté & des perfections de la Nature Divine ; ils faiſoient de grands éloges de la Vertu ; mais, faute de dériver les Vertus qu'ils preſcrivoient, de la *Volonté de Dieu*, elles ne conduiſoient point à une vraie pûreté ; elles n'avoient pas pour but d'amener à la jouiſſance du bonheur céleſte comme la récompenſe ou l'objet de la Vertu. Quelquefois il parloient de la Vertu comme conduiſant l'homme aux Cieux & le

plaçant au milieu des Dieux; mais, par ces Vertus, ils entendoient ſeulement l'invention des arts, les exploits de guerre, &c. car, ſelon eux, les Cieux n'étoient ouverts qu'aux Législateurs & aux Conquérants, à ceux qui civiliſoient ou détruiſoient les Nations.

Tel étoit le plus haut point de perfection où la Religion étoit parvenue, chez les Peuples les mieux policés qu'il y eût ſur la terre. Ces même connoiſſances n'étoient que pour quelques Philoſophes, qui étoient des prodiges de génie & de Littérature, & qui étoient peu écoutés, & encore moins compris par le général de leurs concitoyens. Tout le reſte des hommes étoit enſeveli dans l'ignorance & dans la ſuperſtition, comme dans une nuée épaiſſe.

C'eſt dans ce période que le Chriſtianiſme parut dans l'Orient, ainſi qu'un Soleil levant, & qu'il diſſipa ces épaiſſes ténèbres qui couvroient toutes les parties de notre

globe, & qui enveloppent encore toutes ces Régions où la salutaire clarté de ce Soleil n'a point encore été apperçue.

Dans toutes ces Contrées où cette Doctrine a été reçue, elle en a, malgré le mèlange par lequel on l'a corrompue, banni la plupart des énormités qui s'y voyoient précédemment, & y a introduit un Culte plus raisonnable & une Morale plus pûre. Elle a appris aux hommes l'unité d'un DIEU, les attributs de l'ETRE Suprème, la rémission des péchés, la résurrection des morts, la vie éternelle, & le règne de DIEU. Doctrines aussi inimaginables, pour les Sages des Siècles précédents, que le Systême de *Newton* l'est pour les Nations sauvages de l'*Amérique*: Doctrines que la Raison humaine n'auroit jamais pû découvrir, mais qui, lorsqu'elles sont enseignées, s'accordent parfaitement avec elle; elle y acquiesce & les confirme. Ces Vérités, quoi-qu'au-dessus de la Raison, quoique trop profondes pour *Platon*, *Aristote*,

& *Ciceron*, ſont maintenant claires & évidentes pour le payſan & l'artiſan, qui ont la *Bible* dans leurs mains.

Ce ſont là des Faits trop connus pour être conteſtés : Ainſi, quelle que ſoit l'opinion qu'on ait de l'autorité de ces Livres, des récits qu'ils contiennent, & de l'inſpiration de leurs Auteurs, un homme qui a des yeux pour lire, ou des oreilles pour entendre, ne peut former ou conſerver aucun doute ſur ces Faits, parce que ce Livre exiſte, & que cette Religion y eſt contenuë.



TROISIÈME PROPOSITION.

Perfection & Supériorité de la Morale Chrétienne sur tout autre Syſtème de Morale.

MA troiſième *Propoſition* eſt que, " du „ Nouveau Teſtament on peut former un „ Syſtème de Morale, dont tous les *Pré-* „ *ceptes* ſont fondés ſur la Raiſon, & por- „ tés à un plus-haut degré de pûreté & de „ perfection qu'ils ne l'avoient été par au- „ cun Philoſophe Païen : Que tous les *Pré-* „ *ceptes* fondés ſur de faux principes y ſont „ entiérement omis : & que pluſieurs nou- „ veaux préceptes, particuliers & rélatifs „ au nouvel objet de cette Religion, y ſont „ ajoutés. "

J'entens, par les *Préceptes fondés ſur la Raiſon*, ces Devoirs qui tendent à perfectionner notre nature, & à rendre le genre-humain heureux. Tels ſont, l'amour

envers DIEU, la bienveuillance envers les hommes, la justice, la charité, la sobriété, la tempérance, & tous les préceptes négatifs qui défendent les vices qui y sont contraires, qui avilissent notre nature & qui, en nuisant, soit à nous-mêmes, soit à nos semblables, introduisent dans la Société le désordre, &, par conséquent, la misère.

Par les *Préceptes fondés sur de faux principes*, j'entens ceux qui recommandent des vertus imaginaires, dont la pratique ne produit aucun des effets salutaires que produisent les préceptes fondés sur la Raison, & qui néanmoins sont célébrées & admirées, quoique, dans le fait, elles ne soient point des vertus : telles sont la *Valeur*, le *Patriotisme* & l'*Amitié*.

Les Vertus de la première classe sont portées à un plus haut degré de perfection, par le Christianisme, que par aucune autre Religion ou par aucun Philosophe : Vérité qui ayant été souvent démontrée

par les Défenſeurs du Chriſtianiſme, & jamais niée par ſes plus ardens Ennemis, il ſeroit inutile de démontrer,

Mais il convient de faire voir, que c'eſt avec beaucoup de ſageſſe que les Vertus de la ſeconde claſſe ont été laiſſées à l'écart. En effet elles ne ſont d'aucune utilité, & n'ont aucun mérite réel ; auſſi ſont-elles entièrement incompatibles avec le génie & le but de cette Religion.

La *Valeur*, par exemple, dépend preſque entièrement du tempérament, &, par conſéquent, on ne peut point dire qu'elle ait aucun mérite moral. La Valeur ne doit pas plus être claſſée parmi les Vertus que la ſagacité, la beauté, la ſanté, la force, ou tel autre don ſemblable, d'eſprit ou de corps. Cette diſpoſition eſt ſi éloignée de produire des effets ſalutaires, en procurant la paix, en contribuant au bon ordre & au bonheur de la Société, qu'elle eſt, pour l'ordinaire, une des ſources de ces violences & de ces vengeances qui troublent

troublent le Monde, qui font verser tant de sang, & qui causent tant de dévastations La Valeur est comme une puissante machine, qui rend le plus fort capable de piller les foibles. C'est par elle que l'orgueilleux parvient à écraser l'humble sous ses pieds, & le coupable à opprimer l'innocence: C'est le principal instrument dont l'ambition se sert pour extorquer les richesses & l'autorité;.& c'est pour cette raison qu'elle est tant prisée par ses dévots.

La Valeur étoit comme sœur & compagne inséparable de la Religion des Païens, dont les Dieux étoient, pour la plupart, des hommes déifiés, ou placés dans les Cieux, en récompense des maux qu'ils avoient faits sur la terre: Ainsi, comme elle étoit la principale de leurs qualités, elle reçut le titre de *Vertu*. Mais quel que fût le mérite qu'on y attachoit sous le Paganisme, elle n'en a aucun parmi les Chrés tiens, & il n'y a que peu d'occasions dan lesquelles il soit permis de l'exercer. Loin

que la Religion-Chrétienne permette de rendre mal pour mal, au contraire, elle défend de résister au mal. Loin d'encourager la vengeance, elle fait un des premiers devoirs de pardonner. Loin de nous inciter à détruire nos ennemis, elle nous commande de les aimer & de leur faire du bien, autant qu'il est en notre pouvoir.

Si donc les Nations Chrétiennes étoient un Peuple de Chrétiens, les guerres de toute espèce seroient inconnues & impossibles parmi eux, & la Valeur ne seroit d'aucune utilité, ni ne mériteroit aucun éloge; & conséquemment elle seroit pour jamais exclue du catalogue des *Vertus Chrétiennes*, étant elle-même inconciliable avec les principes de cette Religion. (*)

(*) Je n'entreprendrai point de défendre ce que Mr. Jenyns avance ici; parce que ce qu'il dit me paroit suffisant, & que, d'ailleurs, je ne me sens pas capable de présenter cette Vérité sous un point de vue plus lumineux. Il me paroit aussi clair &

Mon intention n'eſt pas de blâmer ou de déprimer les honneurs conférés à ces hom-

---

auſſi évident que, ni la *valeur*, ni l'*amitié*, ni le *patriotiſme*, ne ſont point des vertus néceſſaires, pour être rendu admiſſible dans le Royaume des Cieux, qui eſt le ſéjour de la paix, & où règne une charité parfaite & univerſelle, qu'il me paroit clair & évident qu'on peut être tranquile en *Angleterre*, quoiqu'on n'ait ni l'adreſſe, ni le courage néceſſaires pour combattre les panthères, les tigres, & les lions; qu'il me paroit clair & évident, encore, qu'un frère peut, ſans crime, aimer également tous ſes frères, & ſe diſpenſer d'égorger les uns pour enrichir les autres de leurs dépouilles: & qu'il demeure vrai & inconteſtable, que la *valeur*, l'*amitié*, & le *patriotiſme*, étant les vertus favorites du Monde entier, & néanmoins n'étant point de vraies vertus, des vertus néceſſaires pour rendre digne du ſéjour des juſtes dans le ciel, ce n'a pu être que par une inſpiration ſurnaturelle, qu'un pauvre Garçon charpentier, avec quelques pêcheurs, ſans étude, ont été capables de les exclure du catalogue des véritables vertus.

mes courageux qui, par leurs travaux, leurs dangers, & les dures fatigues qu'ils ont souffertes, ont procuré à l'état & à

Cette preuve, si triomphante, a reçu un nouveau dégré de force depuis la publication du livre de M. *Jenyns* : car, si des gens élevés dans le sein du Christianisme, instruits soigneusement dans les sciences; si des Théologiens même (car, parmi ceux qui ont attaqué M. *Jenyns*, il y en a un qui prend le titre de *Ministre de l'Eglise Anglicane*) si ces gens-là, dis-je, après avoir lû & relû une démonstration claire, par laquelle il est prouvé que la *valeur*, l'*amitié*, & le *patriotisme* ne sont point de vraies vertus, des vertus nécessaires pour rendre digne du séjour des bienheureux (ce qui est tout ce que M. *Jenyns* avance) qui est-ce qui ôsera soutenir que des gens nés parmi un peuple grossier, des gens sans étude, & de la lie du peuple, eussent pû faire une telle découverte? On pourroit soutenir, avec plus de raison, que les sauvages du *Groenland* sont en état de découvrir des problêmes de mathématique, qui auroient été incompréhensibles au Chevalier *Isaac Newton*, même d'après la plus claire démonstration.

leurs concitoyens la paix & le repos : les louanges qu'ils ont reçues ſont le moindre des tributs qui leur étoient dûs : J'affirme ſeulement, que la *Valeur*, miſe en action, ne peut être conſidérée comme une Vertu Chrétienne, parce que le Chriſtianiſme n'a rien à faire avec elle. Le Courage paſſif, ou la fermeté d'ame, eſt, il eſt vrai, fréquemment & ſoigneuſement inculquée par cette Religion de douceur & de patience. Et c'eſt là ce qu'on peut appeller une Vertu réelle & foncière ; car le courage paſſif naît des plus nobles ſentimens dont l'eſprit humain ſoit ſuſceptible, du mépris des calamités, des ſouffrances & de la mort, & d'une entière confiance dans la protection ou la Volonté du TOUT-PUISSANT. Mais pour le *Courage actif*, ſon principe eſt la colère, la vanité, & la propre ſuffiſance. Le courage *paſſif* procéde du zèle pour la vérité & la perſévérance dans le devoir ; mais l'*actif* eſt le fils de l'orgueil & de la vengeance, le père de l'injuſtice & de la

cruauté : En un mot, le courage *passif* eſt la réſolution tranquille d'un Sage, & l'*actif*, la férocité d'un Sauvage.

La Valeur, ou le Courage, n'eſt pas moins incompatible avec la fin que la Religion nous propoſe, qu'avec les devoirs qu'elle nous preſcrit. La fin ou le but qu'elle ſe propoſe eſt, avons-nous dit, de nous rendre propres pour le Royaume des Cieux; or la Valeur, proprement dite, n'eſt point cette ſorte de violence par laquelle on *ravit le Royaume des Cieux.* Même l'eſprit turbulent des Conquérans & des Héros, ne peut y trouver une place qui lui convienne; il ne peut être admis dans ce ſéjour de paix, de tranquillité, & de ſubordination.

Le *Patriotiſme*, ſi célébré, cette Vertu dont la pratique étoit ſi chère aux Anciens, & qui eſt ſi fort vantée par les Modernes; cette Vertu, qui a ſi long-tems été la ſauve-garde des Libertés de la *Grèce*, & qui éleva *Rome* à l'empire du Monde, cette

Vertu, ai-je dit, doit auſſi être exclue, parce que, non-ſeulement, elle ne s'accorde pas, mais encore elle eſt contraire à cette Bienveuillance, cette *Charité univerſelle* du Chriſtianiſme. Un Chrétien n'eſt d'aucune République ou Royaume, en particulier; il eſt Citoyen du Monde; ſes Concitoyens & ſes prochains ſont les habitans de tous les Pays, même des régions les plus éloignées; lorſque leur ſituation le demande, il leur tend, avec affection, une main ſecourable.

Le Chriſtianiſme nous preſcrit d'aimer tous les hommes; & le Patriotiſme, d'opprimer toutes les autres Nations, pour avancer la proſpérité imaginaire de la nôtre. Le Chriſtianiſme nous commande d'imiter la bonté de notre CRÉATEUR, qui répand ſes biens ſur toutes les Nations de la terre; le Patriotiſme veut qu'on ſe règle ſur la baſſe partialité d'un Officier de paroiſſe, qui ſe perſuade que l'injuſtice & la

cruauté ſont méritoires, lorſqu'il avance les intérêts de ſon petit Village.

Cette préférence injuſte, qu'on appelle *Patriotiſme*, a toujours été la vertu favorite des hommes, parce que, ſous le maſque du zèle pour le bien public, elle cache, non-ſeulement aux yeux des autres, mais auſſi aux leurs propres, l'amour de leurs intérêts particuliers, & qu'elle leur donne une entière licence de faire tort & de maltraiter autrui, non-ſeulement avec impunité, mais auſſi avec applaudiſſement. Une telle diſpoſition eſt diamétralement oppoſée au caractère diſtinctif du Chriſtianiſme, &, par conſéquent, elle n'a pu avoir place dans le Catalogue des Vertus qu'il preſcrit.

L'*amitié*, quoique plus homogène avec les principes du Chriſtianiſme, ayant ſon principe dans des affections plus tendres & plus aimables, ne peut cependant être rangée parmi les Préceptes bienfaiſans, par

la même raison qui en exclut le Patriotisme. L'amitié a des limites trop étroites, elle confine la bienveillance dans un seul objet, tandis qu'elle doit être répandue sur tous. Lorsque l'amitié naît de la conformité de sentimens, d'affections & d'intérêts, elle est utile, agréable & innocente; mais elle a peu de droit au mérite; car, ainsi qu'il est observé avec beaucoup de justesse; *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle louange en aurez-vous? les méchans aiment aussi ceux qui les aiment.*

Mais, si l'amitié vient de ce qu'on s'est associé pour être du même parti ou de la même faction, de ce qu'on est compagnon de débauche, de ce qu'on s'est uni pour commettre le crime. (Ce qui dans le monde est appellé *amitié*) alors c'est une amitié fausse & criminelle, & l'Evangile la condamne. Mais, à la considérer dans sa plus grande pûreté, elle ne mérite point d'être prescrite par cette Religion.

A l'omission judicieuse de ces fausses

Vertus, nous pouvons ajouter le ſilence remarquable que le Légiſlateur du Chriſtianiſme garde conſtamment ſur ces objets que tous les autres conſidèrent comme étant de la plus grande importance; j'entens ce qui a trait au Gouvernement civil, aux Loix des Nations, & aux droits de la guerre & de la paix. Il ne fait pas la moindre mention de ces articles; probablement par la raiſon qu'il n'auroit pas été poſſible de donner des Loix compatibles avec la pureté de ſa Religion, & avec l'état d'imperfection de ces hommes pour leſquels il auroit fallu établir ces loix (*). Par exemple, s'il

(*) *Mon Règne n'eſt point de ce monde*, dit Jésus-Christ à Pilate. Le Règne de Jésus-Christ n'a pû être de ce monde, parce qu'il n'a pas été conforme aux loix ſouverainement ſages que ſuit la Divinité, de contraindre les hommes à l'aimer, & de faire violence à leurs affections, en les tenant, pour ainſi dire, à la chaine par un effet de ſa Toute-puiſſance. La ſeule violence

eût défendu toute réſiſtance aux Puiſſances, Il eût établi un deſpotiſme abſolu, & rendu les hommes eſclaves; s'Il eût permis la réſiſtance, Il eût autoriſé la déſo-

---

que DIEU veut faire aux hommes pour ſe les attacher, c'eſt ſon amour & ſa charité envers eux. Toute autre contrainte ſeroit indigne de DIEU, & incompatible avec la félicité des hommes; car il n'eſt pas poſſible de les forçer d'être heureux: Ceux qui ſont maintenant ſuſceptibles de cette violence forment le petit nombre. Or il eſt naturel que l'autorité ici-bas ſoit entre les mains des plus forts; il ne ſe peut même pas autrement; car ſi on ne la leur donnoit pas, ils ſauroient bien la prendre.

Ceux-ci, qui forment le plus grand nombre, doivent avoir des Loix; nulle Société ne pouvant ſubſiſter autrement; & il faut que ces Loix ſoient adaptées à leurs circonſtances, & proportionnées à leur capacité; c'eſt-à-dire, qu'elles n'exigent pas plus qu'il n'eſt poſſible d'obtenir; ainſi elles doivent ſe borner à régler l'extérieur, & à maintenir la tranquillité. Mais il y a une grande diffé-

béiſſance & formé des rebelles; s'Il eût abſolument interdit la guerre, Il eût fait des ſiens une proie aiſée & ſûre pour tout Infidèle ambitieux; s'il eût permis la guerre,

rence entre des Loix faites pour effrayer & retenir dans le devoir les perturbateurs du repos public, & celles qui ſont deſtinées à former un Peuple ſaint au Seigneur. JÉSUS-CHRIST a dreſſé ce dernier Code, ſans porter aucun dérangement à l'autre; mais il n'étoit pas poſſible de les unir: ainſi il a laiſſé les Etats aller leur train, & il a formé ſon Royaume au milieu d'eux, en ſe choiſiſſant une Egliſe, un *peuple conſacré à ſon Nom.* Celui qui fera une attention ſérieuſe à cette découverte, à ce plan que JÉSUS a formé, & qui n'eſt point un plan chimérique, ſemblable à la *République* de *Platon*, mais un plan poſſible, dont on a vu & dont on voit encore les ſalutaires effets; quiconque, dis-je, conſidérera, avec attention, que ce plan merveilleux, digne de la plus haute ſageſſe, a été formé, & qui plus eſt, mis en exécution, ſentira, qu'il eſt du-tout impoſſible que ce ſoit l'ouvrage d'un pauvre Artiſan ſans étude.

Il eût indirectement autorisé le meurtre & le pillage, qui en sont des suites inévitables.

Examinons, maintenant, quels sont les *nouveaux Préceptes* de cette Religion, qui répondent à son nouveau but, qui est de nous *rendre propres pour le Royaume des cieux*. Les principaux sont, la pauvreté en Esprit, le pardon des offenses, la charité envers tous les hommes : auxquels nous pouvons ajouter, la repentance, la foi, l'humilité, & le détachement du monde. Tous ces préceptes sont particuliers à la Religion-Chrétienne, & absolument nécessaires pour conduire au but qu'elle propose.

Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Par cette *pauvreté en esprit*, il faut entendre une disposition d'esprit douce, humble, docile, exempte d'ambition, patiente dans les injures, & libre de ressentiment. Cette Morale étoit si nouvelle, & si opposée aux idées des Moralistes Païens, qu'ils préten-

doient, que cette difpofition d'efprit étoit criminelle & digne d'un fouverain mépris, la confidérant comme propre à induire l'homme à facrifier la gloire de fon Pays, & fon propre honneur à une honteufe pufillanimité : Elle eft même confidérée fous ce point de vue par la plupart de ceux qu'on nomme *Chrétiens*, qui n'en négligent pas, feulement, la pratique, mais la défavouent & la condamnent, malgré le commandement exprès de leur Maître. Nous voyons les moindres affronts vengés, de particulier à particulier, par des meurtres prémédités, fur un principe d'honneur. Les Nations qui profeffent le Chriftianifme fe détruifent, mutuellement, par le fer & par le feu, pour des difputes triviales de commerce, ou pour maintenir une balance égale entre les Etats, ou pour fatisfaire l'ambition des Princes qui les gouvernent. On voit les combattans s'exciter les uns les autres au carnage & à la vengeance, jufqu'au dernier fouffle de vie, & plonger,

tout agonisans, leurs mains tremblantes, & qui peuvent à peine soutenir le glaive, dans le sein de ceux qui leur résistent. Et, qui plus est, ces actes de férocité sont loués par les Historiens, célébrés par les Poëtes, applaudis sur les théatres, approuvés par les tribunaux, & même sanctifiés dans les Chaires !

Mais la nature des choses ne peut point changer, & une erreur, quoi qu'universelle, ne devient point la vérité. L'homme ne doit point être orgueilleux & féroce, mais humble, doux, & patient. Cette *pauvreté en esprit*, que JÉSUS recommande, convient à l'homme, à cause de sa dépendance & de son indigence, qui le mettent dans le cas de recevoir tout de Dieu, n'ayant rien qui lui appartienne en propre. Ce n'est qu'autant qu'il possède cette disposition d'esprit, qu'il est capable de jouir de la paix & de la tranquillité, & ensuite du bonheur céleste. Cependant cet important Précepte demeura entièrement inconnu,

jusqu'à ce qu'il fût enseigné par Celui qui dit; *Laissez venir à Moi les petits enfans, & ne les empêchez point; car le Royaume des cieux est pour ceux qui sont tels. Je vous dis, en vérité, que quiconque ne recevra point le Royaume de* DIEU *comme un petit enfant, n'y entrera point.*

Un autre nouveau précepte, & non moins excellent, c'est le *Pardon des injures. Vous avez entendu*, dit JÉSUS-CHRIST à ses disciples, *qu'il a été dit; Tu aimeras ton prochain, & tu haïras ton ennemi; Mais Moi Je vous dis, aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous maltraitent & vous persécutent.*

Cette Loi étoit si nouvelle, & si absolument inconnue, jusqu'à-ce que JÉSUS-CHRIST la prescrivit, & la confirmât par son exemple, que parmi les Nations les plus sages, les Moralistes les plus rigides representoient le desir de se venger comme

comme la marque d'un cœur noble ; & la vengeance elle-même, lorſqu'on pouvoit la ſatisfaire, comme la principale félicité de l'homme fortuné.

Mais combien n'eſt-il pas plus magnanime & plus ſalutaire au Genre-humain de pardonner ? Il eſt plus *magnanime*, parce que les ſentimens les plus généreux & les plus ſublimes ſont requis pour pratiquer ce précepte ; il n'y a qu'eux ſeuls qui puiſſent nous rendre capables de ſupporter les mauvais traitemens, les inſultes & les folies des méchans, avec patience, & de les regarder avec pitié, plutôt qu'avec indignation. Il n'y a qu'eux ſeuls qui puiſſent nous faire enviſager toutes ces épreuves comme étant une partie des ſouffrances qui nous ſont départies dans cette Economie de préparation, & nous faire ſentir que la plus glorieuſe victoire eſt de ſavoir *ſurmonter le mal par le bien.*

Le pardon des offenſes eſt plus *ſalutaire*, parce que c'eſt le ſeul moyen de terminer

ces injures ſans fin, qui ſont une ſuite ordinaire de la vengeance; car chaque revanche eſt une nouvelle injure, qui en attire une autre pour ſervir de ſatisfaction : mais ſi nous obſervions ce précepte ſalutaire, d'*aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous maltraitent*, cette obſtinée bienveuillance toucheroit les cœurs les plus féroces, & nous n'aurions bientôt plus d'ennemis à pardonner.

Combien n'eſt pas ſupérieur le caractère d'un Martyr Chrétien, qui, tranquille au milieu des tourments, prie pour ſes perſécuteurs acharnés; combien ce caractère, dis-je, n'eſt-il pas ſupérieur à celui d'un Héros Païen, qui ne reſpire que la vengeance & la perte de ceux qui ne lui ont fait aucun mal!

Quoique cette Vertu ſoit ſublime & ſi utile, cependant, avant la publication de l'Evangile, loin d'être pratiquée, elle étoit regardée comme mépriſable & ignominieuſe, quoique, dans le fait, elle ſoit le plus

ſûr remède à la plupart des miſères de cette vie, & abſolument néceſſaire pour être rendu capable de jouir du bonheur céleſte.

Un troiſième Précepte, particulier à la Religion-Chrétienne, c'eſt la *Charité envers tous les hommes :* Et nous apprenons en quoi elle conſiſte, par l'admirable deſcription que St. *Paul* en fait. *La charité eſt patiente ; elle eſt douce : La charité n'eſt point envieuſe : La charité n'uſe point d'inſolence ; elle ne s'énorgueillit point ; elle ne ſe porte point deshonnêtement ; elle ne cherche point ſon propre profit ; elle ne s'aigrit point ; elle ne penſe point à-mal ; elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice, mais elle ſe réjouit de la vérité ; elle endure tout ; elle croit tout ; elle eſpère tout ; elle ſupporte tout.*

C'eſt là une définition exacte de cette brillante Conſtellation, de cet aſſemblage de toutes les Vertus, qui ne conſiſte point comme pluſieurs l'ont imaginé, à bâtir des monaſtères, à doter des hôpitaux, ou à diſtribuer ſon bien en aumônes, mais dans

une aimable diſpoſition d'eſprit, qui s'exerce, à chaque inſtant, par des actes de bonté, de patience, de complaiſance & de bienveuillance envers tous ceux qui nous environnent; ce qui ſeul eſt capable de faire le bonheur de la vie préſente, & de mettre en état de goûter celui qui nous eſt offert pour l'éternité.

Mais cette Morale étoit entièrement nouvelle, ainſi que le déclare Celui qui en eſt l'auteur. *Je vous donne un nouveau commandement, qui eſt que vous vous aimiez les uns les autres. A ceci on connoîtra que vous êtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

Cette diſpoſition bienfaiſante eſt le caractère propre du Chrétien, la pierre de touche pour juger de ſon obéiſſance, & la marque qui le diſtingue. L'amour que nous devons avoir les uns pour les autres, n'eſt point différent de cette Charité qui vient d'être décrite; car tous les carctères qui ſont attribués à la charité; l'humilité, la

patience, la douceur, la bienfaisance, sont renfermés dans l'amour. Sans ces dispositions nous sommes dans un état de discorde continuelle, & conséquemment nous n'obéissons pas à ce Précepte de *nous aimer les uns les autres.*

Ce Commandement est si sublime, si raisonnable, si avantageux, & si sagement établi, pour arrêter la corruption, diminuer la méchanceté, adoucir les misères de la vie, que s'il étoit universellement pratiqué, nous verrions bientôt la fin de toutes les anxiétés qui proviennent de nos passions turbulentes, de la colère, de l'envie, de la vengeance, de la malice & de l'ambition, ainsi que de tous ces mauvais traitemens auxquels nous sommes continuellement exposés, par une suite de l'indulgence que ceux avec qui nous vivons ont pour ces mêmes passions. Nos pensées & nos désirs seroient maintenus dans un vrai repos, & nous serions si bien préparés pour le Royaume des Cieux, que nous

paſſerions de cet état de paix, d'amour & de charité, dans notre céleſte patrie, ſans preſque nous en appercevoir.

Mais ce Commandement étoit entièrement *nouveau*, lorſqu'il fut preſcrit par JÉSUS-CHRIST, qui en fit le capital devoir de ſa Religion, parce qu'il eſt le plus indiſpenſablement néceſſaire pour conduire au but qu'il propoſe, le *Royaume des Cieux.* Car ſi les eſprits orgueilleux, turbulens & vindicatifs, y étoient admis, ils détruiroient inévitablement le bonheur de ce ſéjour, par une ſuite naturelle de ces paſſions & de ces vices, par leſquels ils troublent le monde préſent. Ainſi tous ceux qui demeurent tels doivent être éternellement exclus de cette béatitude, non-ſeulement par voie de chatiment, mais auſſi, parce qu'ils ſont incapables de la goûter.

La *Repentance* eſt un autre Précepte, indiſpenſable, & fortement recommandé par cette Religion, comme abſolument néceſſaire pour obtenir la fin qu'elle pro-

pofe. C'eft feulement en accompliffant ce précepte que nous fommes purgés de ces vices dont nous ne pouvons être entièrement délivrés, dans cet état d'épreuve & de tentation.

Il fuit de-là, que cette repentance doit changer la nature & les difpofitions du pécheur, afin de le rendre digne du féjour des juftes; ce qui, dans le langage de l'Ecriture, eft appellé *naître de nouveau.* Une fimple contrition, ou même le pardon des crimes, ne fuffit pas, fi ce changement, ou cette nouvelle naiffance (ainfi qu'elle eft proprement & emphatiquement nommée) n'a lieu; car les regrets ne peuvent pas plus purifier un cœur corrompu par une longue habitude du vice, qu'ils ne peuvent rétablir la fanté du corps perdue par une vie paffée dans l'intempérance & dans la débauche.

Quiconque donc a quelque connoiffance de foi-même peut appercevoir, fi fon efpérance du bonheur célefte eft bien fondée;

il peut juger de ſon état à-venir, par ſon état préſent. S'il demeure maitriſé par l'orgueil, l'emportement, la vengeance & l'envie; s'il conſerve un ardent attachement aux plaiſirs & au monde, il peut être aſſuré que, tel qu'il eſt, il n'eſt point admiſſible au Royaume des Cieux; non-ſeulement, parce que ſa conduite ne mérite pas une telle récompenſe, mais parce que, s'il y y étoit admis, il n'y trouveroit aucun objet propre à ſatisfaire ſes paſſions & ſes inclinations, aucune des choſes après leſquelles il court; c'eſt pourquoi il troubleroit le repos des autres, ſans être heureux lui-même.

La *Foi* eſt un autre Précepte ajouté à cette Inſtitution. Elle eſt d'une eſpèce ſi nouvelle, que les Philoſophes de l'antiquité n'avoient aucun mot pour en exprimer l'idée; car le mot grec ou latin que nous rendons par celui de *Foi*, ne fut jamais employé, par aucun Auteur Païen, dans un ſens qui eût du raport à celui qu'il

a dans le Nouveau-Teſtament, où il exprime une humble, docile & franche diſpoſition, une ferme confiance en DIEU & en ſes promeſſes. Ce mot, dans le ſens de l'Evangile, exprime la croyance de cette propoſition, que JÉSUS-CHRIST eſt le *Fils de Dieu*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage de ces Ecrits, qu'il eſt le MESSIE prédit par les Prophètes, attendu par les Juifs, & envoyé de la part de DIEU, pour prêcher la juſtice, le jugement, & la vie éternelle; & qui eſt mort pour *ſauver les hommes de leurs péchés.* C'eſt-là la croyance que JÉSUS-CHRIST exigeoit de ceux qui vouloient être ſes diſciples. Celui qui ne croit point cela n'eſt pas *Chrétien*, & celui qui l'eſt, croit tout ce qui eſt eſſentiel à ſa profeſſion, & qui eſt proprement compris ſous le mot de *Foi.*

Ce mot infortuné a été ſi torturé & ſi mal appliqué, pour lui faire ſignifier toutes les abſurdités que l'artifice pouvoit imaginer, afin d'en impoſer à l'ignorance, qu'elle a perdu toutes ſes prétentions au ti-

tre de *Vertu*; mais ſi nous revenons à la ſimplicité de ſa ſignification primitive, elle méritera ce nom, parce qu'elle naît d'une diſpoſition très-louable, & qui eſt le contraſte de l'orgueil, de l'entêtement, & de la préſomption. La *Foi*, priſe dans toute ſon étendue, exprime un acquieſcement à l'évidence des choſes qu'on ne voit point: dans ce ſens elle embraſſe l'exiſtence d'un DIEU & d'une Vie-à-venir; & dans ce cas, elle n'eſt pas ſeulement une Vertu morale, mais la ſource d'où coulent toutes les autres Vertus; car ces Vérités ſont le fondement de toute la Morale. Elle n'eſt pas non-plus deſtituée de mérite moral, (comme quelques-uns le prétendent) parce qu'elle eſt, en quelque ſorte, volontaire: Car l'expérience nous apprend, tous les jours, que les hommes n'ont pas, ſeulement, quelque aptitude à croire ou à ne pas croire, mais encore qu'ils croyent, ou ne croyent pas, à proportion que leurs intérêts, ou leurs inclinations les y portent.

On voit aſſez ſouvent que leurs opinions changent réellement avec leur ſituation & leurs circonſtances. Nous avons de l'empire ſur les yeux de l'eſprit, auſſi bien que ſur ceux du corps, & nous pouvons les fermer au plus grand éclat des rayons que la Vérité & la Religion dardent, lorſque ces rayons nous déplaiſent ; & nous pouvons les ouvrir aux lueurs apparentes du Scepticiſme & de l'infidélité, lorſque nous aimons *mieux les ténèbres que la lumière, parce que nos œuvres ſont mauvaiſes.* Et ceci me paroit refuter ſuffiſamment toutes les objections qu'on fait contre la *moralité* de la *Foi*, tirées de la ſuppoſition qu'elle eſt entièrement involontaire, & un effet naturel & néceſſaire du degré d'évidence qui eſt préſenté à notre entendement.

Le *Sentiment de notre foibleſſe & de notre imperfection*, eſt un autre Précepte preſcrit par la ſeule Religion-Chrétienne. Ce devoir nous impoſe l'obligation d'attribuer, même nos propres Vertus, à la grace & à

la faveur de notre CRÉATEUR. Cette Doctrine paroit d'abord opposée au libre arbitre, & ôter à l'homme tout mérite ; mais, lorsqu'on l'examine attentivement, on voit, par la raison & l'expérience, qu'elle est incontestable, & qu'elle laisse aux actions de l'homme leur liberté & leur mérite. Les sentimens d'humanité, de résignation & de dépendance à l'égard de DIEU, que cette Vertu produit, lui assignent, sans contredit, sa place parmi les plus illustres Vertus morales.

Cependant ce Précepte étoit entièrement opposé aux principes arrogans & présomptueux des anciens Philosophes, ainsi qu'il l'est à ceux des *Deïstes* modernes, &, conséquemment, entièrement inconnu, avant la publication de l'Evangile.

Le *Détachement du monde* est un autre Devoir qui n'est prescrit que par la Religion Chrétienne. Ce Précepte est si incontestablement nouveau que, même de nos jours, il en est peu de ceux qui professent le

Chriſtianiſme, à qui l'on puiſſe perſuader que c'eſt là une vertu, & que la pratique leur en eſt impoſée.

Ce détachement du monde ne conſiſte point à ſe ſéqueſtrer de la Société, à renoncer aux occupations de la vie, & à ſe confiner dans un ſombre Monaſtère : L'induſtrie & le travail, l'affabilité & l'hoſpitalité, nous ſont expreſſément recommandées. L'acquiſition des richeſſes & des honneurs n'y eſt point, non-plus, contraire, ſi l'on peut les obtenir par des voies légitimes, & avec une attention & des ſoins modérés (*). Mais une anxiété continuelle, une application ſans fin, qui abſorbe tout notre tems & nos penſées, ſont dé-

(*) JÉSUS-CHRIST veut que les ſiens ſoient actifs, diligent, laborieux & fidèles, tant dans les choſes terreſtres que dans les ſpirituelles. Quant aux ſuccès de leurs travaux, & de leurs entrepriſes, il leur commande de n'en être point

fendues, comme incompatibles avec l'efprit de cette Religion, & avec le but qu'elle fe propofe. Se tourmenter pour les biens vains & frivoles du Siècle, mourir avec cette mondanité, & fe flatter que, fi l'on n'a pas commis des crimes atroces, on entrera dans le Royaume des Cieux, c'eft s'abufer foi-même; car cela eft impoffible: Sans un détachement préalable du monde & des chofes du monde, nous ne fommes point convenablement préparés pour le bonheur à-venir.

Ce détachement ne pouvoit point faire partie de la Morale des Païens, parce que toutes leurs vertus étoient liées avec les affaires de cette vie, & n'avoient pour but

---

inquiets, de s'en remettre entièrement aux foins de leur Père Célefte & de décharger ainfi tous leurs foucis fur Celui qui *nourrit les oifeaux & qui revet les lits des champs.* Dans une famille bien réglée, les enfans ne fe défient point de leur père, qui peut & qui veut pourvoir à tout.

que la gloire ou le bien public. Mais le grand & noble objet que le Christianisme nous propose, & qui est perdu pour toujours, si nous ne l'obtenons pas maintenant, c'est un domicile dans le Ciel, vers lequel nous devrions sans cesse porter nos regards & nous avancer continuellement, pendant tout le tems de notre séjour ici-bas. Mais cela n'est point un obstacle à nos occupations, ni à la jouissance des délassements qui s'offrent à des voyageurs, pourvu que ces choses-là ne nous retiennent pas trop long-tems, & ne nous écartent pas trop de notre chemin.

On ne peut s'empêcher d'appercevoir, que le grand Auteur du Christianisme se propose, tant par les devoirs qu'il prescrit, que par le but qu'Il a en vue, de renverser tous les principes fondamentaux des Vertus païennes, & de fonder une Religion directement contraire à toutes les fausses opinions établies & reçues depuis long-tems. Les Anciens mettoient au rang

des principales Vertus la fierté, un courage intrépide, & un reſſentiment implacable.

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer.

Tel eſt le portrait des plus illuſtres Héros, tracé par un des plus célébres Poetes de l'antiquité. Les vertus du Chrétien ſont préciſément le contraire ; la pauvreté en eſprit, la douceur, la patience, le pardon des injures lui ſont recommandées a chaque page de l'Evangile.

Un homme impérieux, ambitieux & intrépide, étoit loué & admiré ; ainſi que celui qui, par ſes travaux & ſes dangers, ſavoit acquérir des richeſſes, qu'il dépenſoit en luxe, en magnificence & en débauche : mais tout cela eſt entièrement oppoſé aux principes du Chriſtianiſme, qui défend toute ardeur exceſſive pour l'acquiſition des biens de ce monde, & toute inquiétude pour leur conſervation & pour la manière d'en jouir. *Ne vous amaſſez point des tréſors ſur la terre. Ne ſoyez point en ſouci, diſant ; Que mangerons-*

rons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi ſerons-nous vêtus ? car les Païens recherchent toutes ces choſes.

Le principal but des Païens étoit de ſe rendre immortels dans l'Hiſtoire ; c'eſt pour y parvenir que leurs Poëtes chantoient, que leurs Héros combattoient, & que leurs Patriotes mouroient : ce ſont-là les motifs que les philoſophes & les légiſlateurs propoſoient, pour exciter aux grandes actions. Mais, que dit là-deſſus le Légiſlateur Chrétien à ſes Diſciples ? *Vous ſerez bienheureux, lorſque les hommes vous injurieront & diront, en mentant, toute ſorte de mal contre vous, pour l'amour de Moi ; réjouiſſez-vous & éclatez de joie ; car votre récompenſe eſt grande dans les Cieux.*

L'eſprit de la Morale des Païens étoit ſi différent de celui du Chriſtianiſme, que je ne ferai pas difficulté d'avancer, que les vertus les plus célébrées par les premiers, ſont plus incompatibles & plus oppoſées à

l'esprit & au but de celui-ci, que leurs plus infâmes vices; & que *Brutus*, arrachant la vengeance des mains de Celui à qui elle appartient, afin de vanger sa patrie, en tuant celui qui l'opprimoit; ou *Caton*, se donnant la mort, en haine de l'indépendance, sortirent du monde moins préparés pour le Royaume des Cieux que ne firent *Messaline*, *Héliogabale*, & leurs semblables. (*)

Rien, peut-être, n'a autant contribué à corrompre le vrai esprit du Christianisme que les préjugés qu'on nous donne dans nos premières années, particulièrement dans les Collèges, pour les mœurs de l'antiquité païenne. Dès-lors, nous adoptons des maximes qui répugnent à l'esprit du Christianisme, nous apprenons à louer les fausses vertus qu'il désavoue, à nous conduire par les loix du genre d'*honneur* qu'il

(*) Voyez la *Note* suivante.

abhorre, à imiter les caractères qu'il réprouve, & à admirer les héros, les conquérans, & les suicides, dont il condamne expressément la conduite.

C'est de l'assemblage qu'on voulut faire de ces principes incompatibles, que nâquit ce monstrueux Systême de cruauté & de bienfaisance, de barbarie & d'honnêteté, de rapine & d'équité, de combats & de patience, de vengeance & de générosité, qui harrassa le monde pendant plusieurs Siècles, par des Croisades, des Guerres saintes, des Chevaliers errans, des combats singuliers, & dont l'influence subsiste encore asses, sous le titre d'*honneur*, pour empêcher les salutaires effets de cette sainte Institution.

Mon intention n'est point de censurer les principes de valeur, d'honneur, & de patriotisme; ils peuvent avoir leur utilité, & peut-être sont-ils nécessaires dans ce monde d'imperfection & de violence. Ceux qui sont mûs & guidés par ces principes peuvent être vertueux, honnêtes, & même

religieux ; tout ce que j'affirme c'eſt qu'ils ne peuvent être *Chrétiens*. Un débauché peut être *Chrétien*, (*) quoique mauvais *Chrétien*, parce qu'il arrive ſouvent que les hommes ſont entraînés par leurs paſſions & par les tentations, à agir en oppoſition avec leurs principes; mais un homme qui n'a que le point d'honneur pour principe,

(*) A parler proprement, un débauché ne peut pas être dit *Chrétien*, mais il lui eſt plus facile de le devenir qu'à un homme fauſſement vertueux, par la raiſon que ſa conduite étant ſi viſiblement hideuſe & criminelle, il peut aiſément appercevoir ſa turpitude; mais un homme, fauſſement vertueux, a des prétextes plauſibles pour ſe juſtifier à ſes propres yeux, & même pour *chercher ſa gloire dans ce qui eſt ſa confuſion*. Dans le premier cas, les principes, toujours dans le cœur, peuvent ramener le débauché au Chriſtianiſme; au-lieu-que, dans le ſecond cas, les principes mêmes de l'homme fauſſement vertueux font un obſtacle à ce qu'il ne devienne *Chrétien*.

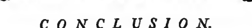
n'eſt point *Chrétien*, quoique vertueux, parce qu'il ſe fait & adhère volontairement à des principes qui ſont diamétralement oppoſés à ceux du Chriſtianiſme.

Le contraſte qu'il y a entre l'Evangile & les autres Inſtitutions religieuſes ou morales, eſt aſſés évident par ce qui vient d'être dit : Et, certainement, ſa ſupériorité ne peut pas être miſe en queſtion, à-moins qu'on ne veuille ſoutenir que l'humilité, la patience, le pardon des offenſes, la bienveuillance, ſont moins aimables & moins utiles que l'orgueil, la fureur, la vengeance & la malignité : Que le mépris des richeſſes eſt moins noble que leur acquiſition par la fraude & l'infamie : Que la libéralité envers les pauvres eſt moins recommandable que l'avarice ou la prodigalité : Ou que l'immortalité réelle du Royaume des Cieux eſt moins excellente, moins raiſonnable, & moins digne de recherche qu'une immortalité imaginaire dans l'Hiſtoire, ou l'indigne tribut que la folie d'une

partie des hommes paie à la méchanceté des autres; tribut qu'un homme ſage doit toujours mépriſer, parce qu'un homme de bien l'obtient rarement (*).

(*) Il ne s'agit point ici de ce qu'ont été certains particuliers qui vivoient ſous le paganiſme; mais des principes & des preceptes de la Religion des Païens; pluſieurs d'entr'eux ont été célèbres par leur vertu; mais ce qu'il y avoit de louable dans leur caractère ne juſtifie point la Religion Payenne. Cette diſtinction peut ſuffire pour réfuter ce qu'on pourroit objecter contre ce que l'Auteur avance, fondé ſur ce qu'il y a eu parmi les Païens des hommes qui ont été des modèles, à pluſieurs égards.





CONCLUSION.

JE crois avoir démontré la vérité de ces *Propositions* :

Premièrement. Qu'il existe maintenant un Livre qui a pour titre, LE NOUVEAU TESTAMENT.

Secondement. Que dans ce Livre on trouve un Systême de Religion entièrement *nouveau*, tant à l'égard de son But, que des Dogmes qu'il contient; un Systême qui n'est pas, seulement, supérieur à tout autre, mais encore entièrement différent de tout ce qui étoit, jusqu'alors, monté dans l'esprit de l'homme.

Troisièmement. Que de ce Livre on peut aussi composer un Systême de *Morale*, dont tous les Préceptes sont fondés sur la Raison, & portés à un plus-haut degré de pureté & de perfection, qu'ils ne l'ont été par aucun des plus habiles Philosophes de l'an-

tiquité: Que tous les Préceptes, fondés sur de faux Principes, y sont entièrement omis; & que plusieurs nouveau Préceptes, qui répondent au nouveau but de cette Religion, y sont ajoutés.

Chacune de ces Propositions me paroit incontestablement vraie; & si elles sont vraies, cette conséquence suit nécessairement: „ Qu'un tel Système de Religion & „ de Morale ne peut point avoir été l'ou„ vrage d'un homme ou d'une Société „ d'hommes; & beaucoup moins encore „ de ces hommes grossiers, ignorans & „ sans étude, qui l'ont écrit & publié dans „ le Monde; & que, par-conséquent, il „ doit avoir été l'effet de l'intervention „ surnaturelle de la *Puissance & de la Sa*„ *gesse Divine*; C'est-à-dire, qu'il ne peut „ venir que de DIEU. «

Cet Argument me paroit bien approcher de la démonstration; c'est, proprement, le même que celui par lequel on prouve que cet Univers est l'ouvrage d'une main invi-

ſible. Nous voyons, avec admiration, les Cieux, la Terre, & ce qu'ils contiennent; nous contemplons avec étonnement la délicateſſe de ces Inſectes, trop petits pour être apperçus par la ſimple vue, & ces immenſes Planetes dont l'orbite eſt trop vaſte pour notre imagination: Nous ſentons que ces choſes ne peuvent point être l'ouvrage des hommes; d'où nous concluons, avec raiſon, qu'elles ont été faites par un CRÉATEUR Tout-puiſſant. Ici, nous voyons un Syſtème de Religion & de Morale entièrement nouveau, & très-ſupérieur à tout ce qui avoit été publié auparavant; & qui, étant au-deſſus de la portée de l'eſprit humain, n'a pû être l'ouvrage de la ſageſſe ou de l'artifice des hommes. N'eſt-il donc pas évident, ſelon cette manière de raiſonner, que nous avons le même droit de conclure, que ce Syſtème doit tirer ſon origine du même ETRE Tout-puiſſant & Tout-ſage?

L'*établiſſement* de cette Religion n'eſt ni

moins extraordinaire, ni moins ſupérieur aux forces des hommes, que ſa découverte étoit au-deſſus de leur entendement. Chacun ſait, que, dans le cours de quelques années, elle ſe répandit dans les principales parties de l'*Aſie* & de l'*Europe*, & cela par le miniſtère d'un petit nombre de perſonnes, qu'on peut mettre dans la dernière claſſe du Peuple, ſi l'on a égard au rang, aux richeſſes, au crédit, & à l'étude. Cet événement arriva dans le tems que le Paganiſme étoit dans la plus haute eſtime, cru par le Vulgaire & ſoutenu par les Grands; dans le tems que ce qu'il y avoit de plus diſtingué, parmi les Nations les plus ſages, aſſiſtoient aux Sacrifices païens, & conſultoit leurs Oracles dans les occaſions les plus importantes.

S'il faut attribuer ces Oracles à la fourberie des Prètres ou du Démon, ce n'eſt pas de quoi il s'agit; le fait eſt que les Dévots de ces Sacrifices & de ces Oracles ne vouloient point être convertis ni convain-

cus : Néanmoins il eſt inconteſtable, que, par la prédication de quelques pècheurs, les Temples païens devinrent déſerts, & leurs Divinités muëtes. C'eſt-là un miracle qu'ils ont opéré : Que devons-nous penſer du reſte ? C'eſt-là, certainement, une preuve ſans réplique de l'autorité de leur *Miſſion*, & ſuffiſante pour nous convaincre que, ni leur entrepriſe, ni ſon exécution ne peuvent venir d'eux-mèmes.

Juſqu'à quel point cette Religion a été corrompuë & défigurée, par les fauſſes notions des Siècles d'ignorance, ou mèlée de fictions & de fraudes pieuſes ; quelle eſt l'époque de l'introduction de ces fauſſes notions ou de ces fictions, c'eſt-ce qu'il n'eſt pas poſſible d'éclaircir d'une manière ſatiſfaiſante. Mais, certainement, tout homme qui conſidérera ſérieuſement l'excellence & la nouveauté de cette Doctrine, la promptitude avec laquelle elle ſe répandit dans le Monde, les perſonnes qui ont parachevé

ce merveilleux ouvrage; combien les Ecrits qui la contiennent font originaux; ne pourra jamais fe perfuader qu'ils ayent pû être la production de l'impofture ou du hazard, & que tout ce qu'il y a maintenant de Religion & de Vertu fur la terre, tire fa fource de l'impofture la plus impie & la plus blafphématoire qu'il foit poffible d'imaginer : car fi c'eft une impofture, elle eft telle.

De-plus encore; feroit-il poffible que la *Grèce* & *Rome*, après avoir porté la Littérature au plus haut degré de perfection, euffent été hors-d'état de faire aucun progrès fur cet article, & que le Fils d'un pauvre Charpentier, avec une douzaine de pauvres Artifans fans lettres, fuffent parvenus, par la force de leur génie, à découvrir ou inventer le Syftème de Théologie le plus fublime & la Morale la plus parfaite; un Syftème que n'avoient pû découvrir *Platon*, *Ariftote*, *Ciceron*; & que ce Charpentier, & ces pauvres Artifans euffent, par leur feule fagacité, exclu de ce Syftè-

me toutes les fauſſes Vertus, quoiqu'elles fuſſent univerſellement admirées & reconnues pour vraies Vertus; &, qui-plus-eſt, qu'ils euſſent réuſſi à ſe faire un ſi grand nombre de Sectateurs, parmi toutes les Nations, auxquelles ils prèchèrent l'Evangile, malgré le mépris & le ridicule dont on les couvroit? Qui eſt-ce qui pourra croire, que ces hommes devinrent *impoſteurs*, uniquement afin de répandre la *vérité*? *Scélérats*, uniquement pour enſeigner l'*honnêteté*? & *Martyrs*, ſans la moindre perſpective d'*honneur* & d'*utilité* quelconque?

Ou, ſi tout cela eût été poſſible, ces Perſonnes, en ſi petit mombre, & ſi mépriſables en apparence, auroient-elles été capables, dans le cours de quelques années, de répandre leur Religion dans preſque toutes les parties du Monde alors connu, malgré les barrières que leur oppoſoient la cupidité, l'avarice, les plaiſirs, l'ambition, & les préjugés religieux, ſans contredit, les plus forts de tous? Auroient-ils pû, ces

hommes si abjects, triompher du pouvoir des Princes, des intrigues des Etats, de la force de la Coutume, de la fureur du Zèle aveugle, de l'influence des Prêtres, des argumens des Philosophes, de l'éloquence des Orateurs, & cela sans aucun secours surnaturel? Un homme qui peut croire que ces *Faits*, si contraires à tout ce que nous savons devoir arriver, en vertu des dispositions du cœur humain, se sont passés sans aucune intervention surnaturelle, un tel homme a beaucoup plus de *Foi* qu'il n'en faut pour croire la Religion-Chrétienne, & il demeure *Incrédule* par pure *crédulité.*

Mais, en supposant qu'il fût vrai que ces Incrédules, d'une crédulité aussi étrange, eussent raison, & que la Révélation fût une Fable, quel mal peut-il résulter de la croire? Rendra-t-elle pire les pères & mères envers leurs enfans? les maris envers leurs femmes, ou les femmes envers leurs maris? les maitres envers leurs serviteurs, ou

les ferviteurs envers leurs maîtres ? & les voifins les uns envers les autres ? Ou plutôt, ne les rendra-t-elle pas plus vertueux, &, conféquemment, plus heureux, dans leurs diverfes fituations ?

Il n'y a point de *crime* à croire la Révélation, & il n'y a point de *danger*. Il n'y a point de *crime*, parce qu'on ne peut point être coupable d'acquiefcer à une évidence capable de convaincre les meilleurs & les plus fages d'entre les hommes : car, après tout, fi elle étoit fauffe, la Providence auroit permis aux hommes de fe tromper les uns les autres, par le plus utile de tous les buts ; c'eft pourquoi il feroit, certainement, plus méritoire de la croire, par un penchant à la foi & à la charité qui *croit tout*, que de la rejeter, avec mépris, par un efprit d'opiniâtreté & de préfomption.

Il n'y a point de *danger* à croire, parce que, fi le Chriftianifme eft une Fable, c'eft une Fable dont la croyance eft le feul principe qui peut retenir les hommes

dans une pratique constante & uniforme de Vertu & de Piété, & qui peut les soutenir dans la détresse, dans la maladie, & à l'heure de la mort.

Quoiqu'il en fût des effets du vrai Déïsme sur l'esprit des Philosophes Païens, tout cela ne peut être maintenant d'aucune utilité; car la lumière qui éclairoit jadis ces Philosophes est, à présent, absorbée par le brillant éclat de l'Evangile. Nous ne pouvons, aujourd'hui, composer aucun Système de Déïsme qui ne vienne de cette source; & le Déïsme, conduit à sa perfection, sera exactement le même que le *Christianisme*; c'est pourquoi, si nous ne recevons point celui-ci, nous n'avons aucune Religion. (*) Aussi voyons-nous que ceux qui

(*) On entend souvent les Incrédules modernes venter la Raison & la Philosophie, & alléguer, pour preuve de leur suffisance, les beaux Systêmes de Morale & de Religion naturelle, composés de

qui délaiſſent l'Evangile, ne s'arrètent, preſque jamais, au Déïſme, mais ſe hatent

---

nos jours, par des Savans qui n'admettent aucune Révelation. Mais, qui doute que, ſi ces Savans tant ventés avoient été Carthaginois, Egyptiens, Babyloniens, Parthes, Grecs, Romains, Gaulois, Scythes, ils n'euſſent ſacrifié des enfans à Saturne, adoré le bœuf Apis, les Chats, les Crocodiles? que leur Théologie n'eût été une abſurde Aſtrologie, & leur culte, des ſacrifices impies, offerts à des Dieux infâmes ou imaginaires? qu'ils ne ſe fuſſent fait un devoir de ſacrifier les étrangers & des victimes humaines; & qu'ils n'euſſent fait conſiſter leur habileté à prédire l'avenir par l'inſpection des entrailles de ces victimes, ou par la manière dont le ſang ſe répandoit? Qui, dis-je, doute, que ces génies tranſcendans n'euſſent adhéré à ces différentes impiétés, ſelon les lieux où ils auroient vécu? Car, ſont-ils d'une nature plus excellente que leurs Ancêtres? Y-a-t-il quelque lieu de douter que ces mêmes Philoſophes, s'ils feſoient maintenant partie des Chinois, des Japonnois, des Galles d'*Afrique*, ne ſouſcriviſſent

de secouer le joug de la Religion & de la Morale.

à l'Athéisme ou à l'Idolatrie la plus impertinente? qu'ils n'adorassent *Amida* & *Xaca*, & ne fissent consister la sainteté à se tuer, ou à se laisser mourir de faim à l'honneur de ces idoles? qu'ils ne fissent consister toute leur gloire à égorger leurs semblables; qu'ils ne fussent dépouillés de tout sentiment d'humanité & d'affection naturelle? On a dit, avec beaucoup de justesse, des Incrédules de notre tems; " Ce sont des enfans devenus " forts & robustes, par le lait de leur mère, & " qui se servent, ensuite, de cette vigueur pour " lui déchirer le sein. "





OBJECTIONS
ET
RÉPONSES.

SI j'ai établi, que la Religion-Chrétienne vient de DIEU, par un Argument démonstratif, toutes les difficultés, quelque nombreuses qu'elles soient, & quelque plausibles qu'elles paroissent, ne peuvent point le refuter; parce qu'étant une-fois démontré, que la Religion est *vraie*, elle ne peut point être *fausse*. Mais, comme plusieurs difficultés de cette espèce en impósent à bien des gens, je vais examiner quelques-unes de celles qui ont le plus d'apparence.

I. Il y en a qui essayent de renverser la Révélation par ses fondemens, en soutenant qu'elle est *incroyable*, parce qu'elle est *inutile*; & *inutile*, parce que la *Raison*, que DIEU a donnée aux hommes, est suffisante pour dé-

couvrir tous les Dogmes & les Préceptes qu'Il exige qu'ils connoiſſent & pratiquent, s'ils veulent être attentifs à ſes directions & ſe laiſſer guider par elle.

Les hommes ont, ſans doute, en divers tems, depuis les premiers âges, reçu beaucoup de ſecours ſurnaturels; mais ils ont toujours eu tant de penchant à les attribuer à leur propre capacité, qu'il eſt maintenant difficile de déterminer juſqu'où la Raiſon humaine peut s'élever d'elle-même. Pour porter un jugement juſte ſur ce ſujet, il faut remonter à ces tems & à ces lieux, où la Révélation ſurnaturelle étoit entièrement inconnue; & nous verrons, que les hommes d'alors, quoiqu'ils ne nous fuſſent point inférieurs en ſens & en raiſon, étoient auſſi incapables de former un Syſtême de Religion & de Morale, qu'ils le ſont maintenant qu'ils n'exiſtent plus. Or, puiſque la Raiſon humaine eſt incapable de conduire les hommes à un état de culture ou de civiliſation médiocre, en

ſait de Religion, elle l'eſt bien plus encore de les conduire, ſur ce ſujet, à la perfection.

Cette Religion parfaite a été révélée autrefois, mais par degrés, dans un quartier de l'*Aſie*: & de-là, comme une fontaine abondante, elle a répandu ſes eaux ſalutaires dans différentes régions de la terre. On peut aiſément marquer ſon accroiſſement & ſes progrès, en parcourant l'Hiſtoire du Monde. Où cette Religion n'a pas encore pû pénétrer, nous trouvons que les hommes n'ont aucun vrai Syſtème de Religion & de Morale; &, même, qu'ils n'ont fait aucun progrès ſur cet article, & qu'ils ſont encore dans leur ignorance & leur barbarie primitive: ce qui ſemble démontrer, que la Raiſon humaine n'eſt capable d'aucune découverte, ſur ce ſujet, ſi les Principes ne lui ſont premièrement enſeignés par des Inſtructions ſurnaturelles. C'eſt, certainement, l'unique raiſon qu'on puiſſe donner des progrès ſur-

prenans qu'une partie du Genre-humain a faits fur la Religion, la Morale, & même fur la Métaphifique, la Philofophie, la Politique, la Légiflation, le Commerce & les Manufactures, tandis que l'autre partie du Genre-humain, avec les mêmes talens, féparée feulement par des mers ou par des montagnes, a refté, pendant le même efpace de tems, dans un état peu fupérieur à celui des brutes, fans gouvernement, fans loix, fans lettres, & même fans habit & fans maifons; fe tuant avec fureur, pour fe venger; fe dévorant les uns les autres, pour appaifer leur faim (*).

(*) Plus-haut l'Auteur prévient la difficulté qu'on pourroit faire fur ce que les Grecs, les Romains, &c. étoient des Etats policés: il montre par quels moyens ces Peuples étoient fortis de l'ignorance groffière, dans laquelle ils étoient au commencement. On ne peut nier que les Païens de notre hémifphère ne doivent les connoiffances qui les ont rendus célébres, à quelques Philofo-

Je dis qu'on ne peut aſſigner aucune cauſe de cette extrême différence, que les lu-

---

phes, qui comme de petits flambeaux répandoient ça-&-là quelques rayons dans une nuit obſcure. Les Grecs, ſi l'on remonte à ce qu'on appelle les *tems fabuleux*, ne différoient point des Sauvages de l'*Amérique*. Viſités par des étrangers, mieux inſtruits qu'eux, il ſe trouva parmi eux des hommes qui déſiroient d'être utiles à leur patrie; mais, manquant des lumières néceſſaires, ils voyagèrent chez les peuples voiſins, afin de s'inſtruire; & il n'y a pas lieu de douter qu'ils n'ayent viſité le Peuple qui étoit le plus en état de leur donner les inſtructions qu'ils cherchoient, je veux dire, le Peuple d'*Iſraël*, qui étoit certainement le plus hoſpitalier qu'il y eût. Et ſuppoſé que ces curieux euſſent négligé la *Judée* & qu'ils ſe fuſſent bornés à l'*Egypte*, ils recevoient les inſtructions ſurnaturelles de la ſeconde main; car les Egyptiens n'avoient pû que profiter de la Révélation dont les Hébreux avoient été honorés; *Moïſe* ſéjourna parmi eux après que DIEU lui eût parlé ſur la montagne. *Abraham* y avoit été auparavant; *Jacob* & *Joſeph* y étoient morts: Ce dernier, en ayant été Gouverneur, ne contribua

mières que les premiers ont reçues par la communication qu'ils ont eû des Ecritures,

---

pas peu, sans doute, à polir cet Empire, qui fut l'ecole des premiers Philosophes Grecs. Il y eut presque toujours des liaisons entre les *Israëlites* & les *Egyptiens*; l'epouse de *Salomon* étoit Egyptienne. *Salomon* commercoit, par le moyen de ses flottes, dans des pays très-éloignés. Les Pheniciens passent pour avoir civilisé la plupart des Peuples où ils fesoient le commerce; & on sait qu'une partie de leur pays étoit enclavée dans celui des *Israëlites*. Ainsi, les lumières que la Révelation donne ont pû se répandre par le moyen des *Israëlites*, ou de ceux qui les recevoient d'eux. Il en est de la Révélation comme du Soleil, qui éclaire, lors-même qu'on ne le voit pas encore. Avant que JÉSUS-CHRIST parut, l'Orient étoit imbû de la venue d'un Personnage extraordinaire; les Poëtes latins célébroient d'avance cette venuë. *Confucius*, l'oracle des Chinois, répétoit très-souvent ces paroles, que *c'est vers l'Occident qu'on trouveroit le Saint.* On ne peut, ce me semble, trouver la source de ces opinions, qu'en la cherchant dans la Révélation.

dont les derniers n'ont eû aucune connoissance. Ce contraste remarquable paroit être une preuve sans replique, quoique peut-être nouvelle, de la nécessité de la Révélation, & une réfutation solide de tout ce qu'on allégue contre cette nécessité, tirée de la suffisance des Lumières naturelles.

La Raison n'est pas seulement incapable de faire les premières découvertes sur la Religion, mais encore, si, après avoir reçu les premiers Principes, les hommes sont laissés à eux-mêmes; s'ils suivent les impulsions de leur imagination sauvage, ils tombent dans des erreurs en plus grand nombre & beaucoup plus dangereuses qu'ils n'auroient faits, s'ils étoient restés dans leur ignorance naturelle. Il n'y a point d'absurdités, quelques extravagantes qu'elles soient, qu'ils ne puissent adopter. Les uns ont nié l'existence d'un Dieu, & les autres la réalité d'une Vie-à-venir : Il y en a qui ont prétendu que le Vice & la Vertu ne différent point l'un de l'autre, & qu'égor-

ger un homme, ou, ſubvenir à ſes beſoins, ſont des actions également méritoires : On en a vû qui ont cru, contre leur propre expérience, qu'ils n'avoient aucune liberté : Pluſieurs ont ſoutenu qu'il n'y a ni ame, ni eſprit, contre le témoignage de leur entendement : D'autres ont nié l'exiſtence des corps, contre la perception de leurs ſens. En analyſant tous ces Syſtèmes, la Raiſon peut montrer qu'il n'y a rien de certain; elle peut, en paſſant & repaſſant au crible toutes ces opinions, pour en démêler la vérité, réduire tout à l'inviſible pouſſière du Scepticiſme, &, remontant aux premiers Principes, démontrer à ſes partiſans qu'il n'y a aucun Principe certain.

Je laiſſe aux autres à décider juſqu'à quel point il convient de ſe repoſer ſur la Raiſon, en matière de Religion. Mais c'eſt un fait inconteſtable, que dans les plus beaux Siècles de la Philoſophie, les Grecs & les Romains furent incapables de former une Religion comparable au Chriſtianiſme. On

peut dire auſſi, que toutes ces ſources des Vertus morales, telles que la vérité, la beauté, la convenance, que les Philoſophes modernes ont eſſayé de ſubſtituer aux motifs que la Religion propôſe, n'ont pas toujours été efficaces pour rendre les hommes meilleurs, & que ces Syſtèmes de Religion ou de Morale naturelle ont quelquefois été l'ouvrage des plus méchans.

II. Il y en a qui conviennent de la poſſibilité d'une Révélation; mais ils diſent, que les Ecritures, c'eſt-à-dire, les Livres de l'Ancien & du Nouveau-Teſtament, ne peuvent point être cette Révélation, parce qu'on y trouve des erreurs & des contradictions, des hiſtoires fabuleuſes, des faits faux & une mauvaiſe philoſophie; ce qui ne peut venir de la ſource de toute Sageſſe & de toute Vérité.

Je répons, ſans balancer, à cette difficulté, que les Ecritures ne ſont point la *Révélation* de DIEU, mais l'*Hiſtoire de cette*

Révélation (*) : la Révélation même vient

(*) La concession que M. *Jenyns* fait ici est peut-être susceptible de plus grandes difficultés que l'objection qu'il réfute. Il me paroit suffisant, pour lever les scrupules de ceux à qui certains endroits de l'Ecriture peuvent être une pierre d'achopement, d'observer, que l'Esprit de DIEU n'a pas dicté les Ecrits Sacrés, ainsi qu'on dicte à un *Scribe*, mot pour mot; il leur a seulement donné une vive impression de ce qu'ils devoient enseigner, ensorte qu'ils n'auroient pû se tromper, qu'autant qu'ils l'auroient voulu; & s'ils avoient pû avoir une telle volonté, DIEU ne leur auroit point donné la charge de ses *Messagers*. Mais cette inspiration [il n'importe pas de savoir de quelle manière elle a été communiquée] se bornant aux Vérités divines, & aux choses qui s'y rapportent, les Auteurs Sacrés les ont publiées conformément à leur génie particulier; & ils ont pû, outre cela, y ajouter des choses qui sont accessoires à cette Révélation, selon que les circonstances les y conduisoient: tel est, par exemple, l'avis que St. *Paul* donne à *Timothée*, au sujet de de sa santé; la promesse que le même Apôtre avoit faite d'aller en *Espagne*; dans ce cas là, & autres semblables, l'infaillibilité n'étoit point nécessaire,

de DIEU; mais l'Hiſtoire de cette Révélation

& les mépriſes ſur ces articles ne nuiſent point à la vérité de la Révélation : peut-être pourroit-on en dire autant de ce qui a trait à la géographie, à la chronologie, &c. ; ce que je ne décide point. Mais ſi les Ecrivains Sacrés ont pû faire des mépriſes ſur des choſes étrangères à leur *Miſſion*, & qui n'ont aucune liaiſon avec leur Doctrine ; étant fidéles, il étoit impoſſible qu'ils enſeignaſſent, ſoit de vive-voix ſoit par écrit, des choſes contraires à ces Vérités, dont l'Eſprit de DIEU leur avoit donné une vive impreſſion, de ſorte que tout ce qu'ils ont dit, ſur les Dogmes & ſur les Préceptes, doit être reçu comme partie de la Révélation, & être l'objet de notre croyance. Par exemple, un Prince députe un Ambaſſadeur, pour traiter avec un autre Prince ; il lui donne ſes inſtructions de manière qu'il ne peut point ſe méprendre, & il remet ſes intérêts entre les mains d'un homme fidéle, qui a une capacité ſuffiſante : tout ce que cet Ambaſſadeur fera, tous les articles du Traité ſeront conformes aux déſirs de ſon Maître ; mais le ſtile & bien des choſes non-eſſentielles au Traité ſeront de l'Ambaſſadeur ; & s'il fait quelque mépriſe rſu ces objets, ſa propre fidélité, la ſageſſe de ſon Maître, & l'autorité du Traité, n'en ſouffriront point : Ainſi en eſt-il des Ecritures.

eſt des hommes, & ſon infaillibilité ne ſouffre point de leur faillibilité : cette infaillibité eſt une conſéquence de l'évidence intrinſéque & de l'excellence ſurnaturelle de la Révélation. Car s'il exiſte dans ces livres une Religion que nul homme ne pouvoit découvrir, nul défaut, réel ou apparent, ne doit faire méconnoitre leur origine & invalider mon Argument. Par exemple, accordons que l'hiſtoire, faite par *Moïſe*, de la *Création*, fut fondée ſur un principe erronné, mais communément reçu dans ce tems-là, où l'on s'imaginoit que la terre étoit une vaſte plaine, & les corps céleſtes des luminaires ſuſpendus dans la voute des Cieux pour l'éclairer; s'enſuivra-t-il de-là, que *Moïſe* ne pouvoit pas être dans les mains de DIEU un inſtrument pour donner ſa Loi aux Juifs? Falloit-il, pour qu'il pût être le Législateur de ce peuple, qu'il fût inſtruit des Syſtèmes de *Copernic* & de *Newton*? Ou, JÉSUS-CHRIST ſera-t-il un impoſteur, parce que *Moïſe* n'étoit pas un Aſtronome?

Suppofons encore, que l'hiftoire de la Tentation de JÉSUS-CHRIST dans le défert, celle des Diables qui entrèrent dans les troupeaux de pourceaux, avec plufieurs autres qui fe trouvent dans le Nouveau-Teftament, & qui font fi fouvent ridiculifées par les Incrédules, fuffent des hiftoires accommodées à l'ignorance de ces tems fuperftitieux, & aux lieux où elles étoient écrites, & qu'elles fuffent deftinées à faire fur l'efprit du Vulgaire une plus forte impreffion de la puiffance & de la fainteté de JÉSUS-CHRIST, cela empêcheroit-ilque cette Religion ne fut excellente, & porteroit-il atteinte à l'autorité de fon Fondateur? L'Evangile doit-il être refponfable des fables dont il peut avoir été l'occafion innocente? Pour ne pas faire cette diftinction, qui eft toute fimple, on a beaucoup nui à la caufe du Chriftianifme, parce qu'il a toujours été attaqué, avec beaucoup de fuccès, fur ces acceffoires, au fujet defquels il n'eft pas aifé de le défen-

dre : Car si tout ce que ces Livres contiennent est supposé être la Révélation elle-même, le moindre défaut découvert dans ces Livres est fatal à tout le Livre.

Ce qui peut avoir fait perdre de vue cette distinction, c'est cette phrase commune, que l'Ecriture est la *Parole de Dieu*; & cela est vrai, dans un sens; c'est-à-dire, que c'est-là le Livre Sacré où est contenue toute la Révélation, les Promesses, les Dogmes & les Préceptes que DIEU a daigné communiquer aux hommes. Mais, par cette expression, nous ne devons point entendre, que toutes les parties de ce nombreux Recueil d'histoires, de poësies, de prophéties, de théologie & de morale, que nous appellons la *Bible*, aient été dictées par Dieu-même. Les Auteurs de ces Livres ne s'attribuent pas une telle infaillibilité; qui est-ce qui a droit de la demander pour eux? JÉSUS-CHIST ne requiert point cette croyance de ceux qu'Il reçoit pour ses Disciples; Il dit; *Celui qui croit en Moi*,

Moi, a la vie éternelle. Mais où eſt-ce qu'Il dit, " Celui qui ne croit point chaque mot " contenu dans l'Ancien-Teſtament, qui " eſt maintenant exiſtant; ou chaque mot " du Nouveau, qui doit être écrit, pour " l'inſtruction des générations futures, n'a " point la Vie éternelle „.

Il y a dans l'Ecriture des articles beaucoup plus importans les uns que les autres; il y en a qui ne le ſont point-du-tout; & à l'égard de ces derniers, quoique nous n'ayons pas ſujet de mettre leur vérité en queſtion, ils ne ſont d'aucune importance pour la Foi d'un Chrétien. Je ſuis perſuadé que St. *Paul* fit naufrage, & qu'il laiſſa ſon *manteau* & ſes *parchemins* à *Troas*; mais la croyance de ces choſes ne fait point partie de la *Foi* du *Chrétien*, & leur certitude ne ſert de rien à la vérité du Chriſtianiſme: elles ſeroient ſeulement une preuve que, dans ce qui regarde le train ordinaire de la vie, cet Apôtre n'étoit pas toujours ſous une inſpiration infaillible; car ſi cela

avoit été, il n'auroit point mis en mer avant la tempête, & n'auroit point oublié son *manteau*.

Ces Ecrivains étoient, sans-doute, dirigés par une influence surnaturelle, dans tout ce qui regardoit leur Mission. Il y avoit des tems & des occasions particulières où ils pouvoient prédire l'avenir, ou parler des langues étrangères & faire des miracles; mais il paroît que, dans d'autres tems, ils ont été laissés à la conduite de leur propre entendement, ainsi que les autres hommes.

Il ne paroit pas qu'ils fussent mieux instruits qu'on ne l'étoit ordinairement dans l'histoire, la géographie, l'astronomie, la philosophie; &, sur ces articles, ils ont suivi les préjugés & les erreurs populaires.

Quant aux Faits, il les rapportoient, ainsi que des hommes sincères, selon qu'ils leur étoient connus, & conformément aux informations qu'ils en avoient prises: ils exposent les divines leçons de leur Maî-

tre avec une grande fidélité ; mais ils ne prétendent point à l'infaillibilité : car quelquefois leurs récits ne ſont pas exactement les mêmes ; quelquefois ils ne ſont pas de la même opinion. Cela prouve ſeulement que leurs Ecrits & leur conduite n'avoient point été concertés, afin d'en impôſer ; mais cela n'eſt point contraire à la Divinité de la Révélation qu'ils publièrent ; ſon évidence ne dépendant point de ces circonſtances extérieures. Je haſarde même d'affirmer que, ſi l'on pouvoit prouver (ce qui eſt impoſſible, parce qu'il eſt faux que cela ſoit) qu'à chaque page de la *Bible*, il y a des erreurs de géographie, de chronologie & de philoſophie ; que les prophéties qui s'y trouvent ne ſont que d'heureuſes rencontres, ou d'adroites applications ; & que les miracles qui y ſont rapportés, ne ſont que des contes fabuleux : Si l'on pouvoit montrer que ces Livres ne furent jamais écrits par ceux dont ils portent les noms, mais que ce ſont des

Ouvrages postérieurs, par lesquels on en imposa aux Siècles d'ignorance; toutes ces étonnantes découvertes ne prouveroient autre chose que ceci, savoir, que DIEU, par des raisons à nous inconnues, a jugé à-propos de permettre que la Révélation qu'Il a communiquée aux hommes, fût mêlée, dès son commencement, avec leur ignorance & corrompue par leurs fraudes; de la même manière qu'Il a visiblement permis qu'elle fut mêlée & corrompue, depuis cette période jusqu'au tems présent (*): car, si dans ces Livres est con-

(*) Que la plupart des Sectes, & même si l'on veut, que toutes les Sectes ayent ajouté à la Doctrine Evangélique, qu'elles en ayent altéré sur quelques articles la simplicité, dans eurs Livres symboliques, c'est un fait qu'il importe peu de décider ici; mais cette Doctrine demeure entière & pure dans les Livres Sacrés; car on ne peut pas raisonnablement supposer que les Livres du Nouveau-Testament ayent été altérés par des additions

tenue une Religion ſupérieure à tout ce que l'homme peut imaginer, la manière de ſon introduction dans le monde, les erreurs qu'on y a mêlées, ne ſont d'aucune conſéquence pour la certitude de ſon *Origine Céleſte* : Un *diamant*, trouvé dans la bouë, n'en eſt pas moins *diamant*, & l'ordure qui le couvre ne diminue point ſa valeur, & ne détruit point ſon luſtre.

---

ou des retranchemens, ces Livres ayant, auſſitôt après leur publication, été diſperſés parmi les Egliſes que les Apôtres avoient formées en *Aſie*, en *Europe* & en *Àfrique*, & traduits en pluſieurs langues. Nous avons une multitude de Copies très-anciennes, dans différentes langues, qui ont été faites dans des lieux très-diſtants les uns des autres, & ſur un grand nombre d'autres Copies : outre cela, nous trouvons une multitude de citations du Nouveau-Teſtament dans les anciens Auteurs ; & toutes ces Verſions & citations ſont d'accord : On ne peut donc pas ſuppoſer, avec la moindre vraiſemblance, que ce Livre ait été altéré ou corrompu.

III. Il a paru à quelques ſpéculatifs, qu'il etoit incroyable qu'un Créateur Sage & Bienfaiſant eût réglé le monde ſur un plan & la Religion ſur un autre; c'eſt-à-dire, qu'Il eut révélé au Genre-humain une Religion qui, non-ſeulement, contredit les principales paſſions & inclinations qu'Il a imprimées dans leur nature, mais encore incompatible avec toute l'économie du Monde créé, & dans lequel Il a jugé à-propos de nous placer; ce qui eſt, diſent-ils, le cas de la Religion-Chrétienne. L'amour de l'autorité, des richeſſes, des honneurs & de la gloire, ſont le principal mobile des actions grandes & magnanimes; &, cependant, par cette Inſtitution, toutes ces choſes ſont avilies & déprimées. Nulle Nation ne peut ſubſiſter ſans une forme de Gouvernement, & aucun Gouvernement ne peut être exercé ſans un certain degré de violence, de corruption & de ſupercherie; & tout cela eſt expreſſément défendu par cette Religion. Les Nations

ne peuvent ſubſiſter ſans être expoſées à faire la guerre; la guerre ne peut point être faite qu'il n'y ait des pillages, des dévaſtations, des meurtres; &, cependant, cette Religion défend tout cela, ſous les plus ſévères menaces. La non-réſiſtance au mal expoſe les particuliers à une oppreſſion continuelle, &, laiſſant les Nations ſans défenſe, les met dans le cas de devenir la proie de leurs ennemis; cependant cette Religion la recommande. La patience dans les mauvais traitemens & dans les injures, doit exciter l'offenſeur à de nouvelles inſultes, & à renouveller ſes mauvais traitemens; cependant elle eſt preſcrite par cette Religion. Ne pas ſe mettre en ſouci de ce qu'on mangera, de ce qu'on boira, ou de quoi on ſera vêtu, doit ralentir l'activité du marchand & de l'artiſan, & nuire aux manufactures & à l'induſtrie; cependant c'eſt ce que cette Religion requiert. En un mot, ſi ſes Préceptes étoient univerſellement obſervés, l'état actuel des

choses devroit entiérement changer ; & les affaires du monde, constitué comme il est, ne pourroient point avoir cours.

Ma réponse à tout ceci est, que telle est en effet la Religion-Chrétienne, quoique, peut-être, quelques-uns de ses Défenseurs n'en conviendront pas : Elle a été constamment déclarée telle, par Celui qui la donna, aussi bien que par ceux qui la publièrent sous sa direction immédiate : c'est ainsi qu'Il leur parle ; *Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien ; mais parce que vous n'êtes point du monde, mais que je vous ai élus du monde, à cause de cela le monde vous hait. Vous êtes*, dit-il aux Juifs, *de ce monde ; Moi, Je ne suis point de ce monde.* St. Paul parle ainsi aux Romains ; *Ne vous conformez point au présent siècle* : & aux Corinthiens ; *Nous proposons une sagesse qui n'est point de ce monde.* St. Jaques dit ; *Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être*

l'ami du monde, devient ennemi de Dieu.

Cette irréconciliable oppoſition entre le Chriſtianiſme & le Monde, eſt exprimée dans pluſieurs autres endroits du Nouveau-Teſtament, & l'on peut dire, par tout le contenu de ce Livre. Ce ſont-là des déclarations qui, en dépit de toutes les défaites de ces Directeurs accommodans, qui, en marchant vers les Cieux, veulent auſſi tâter de ce monde, ce ſont, dis-je, des déclarations qui demeurent fixes & immobiles, contre tous les argumens qu'ils tirent du bien public & d'une prétendue obligation indiſpenſable; ce ſont-là des déclarations qui doivent, pour jamais, défendre toute aſſociation entre l'amour du monde & la Religion de JESUS-CHRIST.

Mais ceux qui la rejettent ſous ce prétexte, n'entrent point dans l'eſprit ſublime de cette Religion, qui n'eſt point un Code de Loix deſtiné à régler la Société civile, & accommodé aux fins de la Sageſſe mondaine : Auſſi ſes Loix ne doivent point

être jugées au tribunal de la prudence humaine, n'étant que des divines leçons de pureté & de perfection, si supérieures au terrestre motif de faire des conquêtes, de commander & de s'enrichir, qu'elles ne s'occupent pas plus de ces objets que des combats des coqs, de la police des abeilles ou de l'industrie des poules. Ceux qui rejettent la Religion, sous ce prétexte, ne font pas attention au *premier & principal objet* de cette Institution, qui est de nous conduire, au milieu des dangers & des souffrances, du péché & des tentations, à revêtir des dispositions qui nous rendent capables de jouir du bonheur à-venir.

Toutes les autres Institutions religieuses & morales étoient faites pour ce Monde; mais ce n'est pas là le grand but de la Religion-Chrétienne; c'est pourquoi le mérite réel des *Dogmes* & des *Préceptes* de cette Religion ne doit point être pesé dans les seules balances de l'utilité publique. Si

JÉSUS-CHRIST & ſes Apôtres avoient prétendu, que leur Religion avanceroit la puiſſance, les richeſſes & la proſpérité des Nations ou des particuliers, ils n'auroient pas mérité qu'on les crût; mais ils déclarent conſtamment le contraire; ils enſeignent, partout, que leur Religion eſt incompatible avec le monde & ſes convoitiſes. JÉSUS-CHRIST dit de ſes diſciples; *Ils ne ſont point du monde, comme auſſi Je ne ſuis point du monde.*

On ne peut donc point objecter contre cette Religion, que ſes Préceptes ne tendent pas à un but que leurs Auteurs déſavouent. Ce n'eſt pas certainement non-plus un défaut, qu'elle ſoit ainſi oppoſée aux vaines convoitiſes du monde; car la raiſon, la ſageſſe, & l'expérience le ſont auſſi; elles nous donnent la même leçon; elles nous montrent, châque jour, que les biens de ce Monde ne donnent que de fauſſes eſpérances, qu'on ne les acquiert qu'avec inquiétude, & qu'à la fin ils nous

trompent. Cette manifeste incompatibilité de la Religion, avec les chétifs & misérables biens du présent siècle, non-seulement n'est point un défaut, mais une preuve de son origine divine.

Le grand & avantageux Plan de cette Dispensation est évidemment d'éclairer l'esprit, de purifier la Religion, de corriger les mœurs des hommes, & de rassembler les meilleurs d'entr'eux en un Corps, pour les transplanter ensuite dans le Royaume des Cieux : c'est-ce qu'elle offre à tous ceux qui, par leur persévérance dans la douceur, la patience, la piété, la charité, & le détachement du monde, veulent devenir dignes de cette sainte & heureuse Société.

Si cette Doctrine étoit universellement reçue, & si chaque homme observoit tous les Préceptes de l'Evangile, le Monde prendroit, il est vrai, une nouvelle face; mais ce seroit certainement pour le mieux; nous serions beaucoup plus heureux,

même ici-bas, que nous ne le sommes maintenant ; car nous ne devons point oublier, que cette Religion défend le mal, aussi bien que la résistance au mal, les injures, aussi bien que la vengeance; la paresse, la nonchalance, aussi bien que la sollicitude pour les richesses ; tout ce qui peut être un obstacle à la vraie gloire, aussi bien que l'ambition : Si donc la Religion étoit suivie, elle proscriroit pour jamais de la terre ce conflict, ces combats, & ces querelles qu'il y a entre les hommes pour dominer ou pour avancer leurs intérèts personnels ; & le Monde en seroit beaucoup mieux.

Mais l'acceptation universelle d'un tel bonheur ne devoit pas ètre attendue de créatures aussi dépravées & aussi imparfaites que les hommes ; & ceux qui la publièrent ne s'en sont point flattés. L'Auteur de cette Religion le savoit très-bien ; Il prédit que peu, & même très-peu, voudroient s'y soumettre, à ces conditions : *La porte est*

étroite, dit-il, *& le chemin est étroit qui mène à la vie, & il y en a peu qui le trouvent.* Nous voyons cette prédiction s'accomplir; il y en a très-peu qui, pour l'espérance du bonheur à-venir, veuillent renoncer à la recherche des plaisirs & sacrifier leurs intérêts temporels : ainsi, les affaires du Monde vont leur train accoutumé, parce que le nombre de ceux qui renoncent à ses convoitises est très-petit. Comme le Monde *naturel* subsiste par le combat des élémens qui le composent, ainsi en est-il du Monde *moral* jusqu'à maintenant (*). Les hom-

(*) Les personnes mal intentionnées diront-ici, peut-être; „ Si la société subsiste par le con„ flit des passions, le Christianisme ne tend-il pas „ à la renverser en s'opposant aux passions? “ Mais il est aisé d'appercevoir que cette difficulté est une pure chicane : car le Christianisme ne condamne pas les passions, mais il les règle, en les ramenant à leur véritable objet. La Religion ne proscrit ni l'amour, ni la haine, ni les désirs;

mes, pour la plupart, ſont pouſſés par les mêmes motifs; ils combattent, diſputent & s'opoſent mutuellement pour la même puiſſance, les mêmes richeſſes, les mêmes plaiſirs. Toutes les profeſſions ſont exercées avec induſtrie & toutes les affaires conduites avec activité; il y a des ſoldats, des gens de robe, des hommes d'Etat, des patriotes & des politiques, exactement comme ſi le Chriſtianiſme n'avoit jamais été publié. Ainſi, nous voyons que cette merveilleuſe Diſpenſation a répondu au but pour lequel elle avoit été donnée. Elle a éclairé l'eſprit, perfectioné la Religion, & corrigé les mœurs du genre-

---

mais elle veut que nous aimions ce qui eſt digne d'être aimé, que nous haïſſions ce qui doit être haï, & que nous déſirions ce qui peut nous rendre ſolidement heureux. Si les hommes ſe ſoumettoient à l'Evangile, il y auroit également un combat d'émulation, où ſe trouveroient tous les avantages qui réſultent du combat actuel des paſſions, & aucun des maux que celui-ci cauſe.

humain : & sans renverser la constitution, la police & le train ordinaire du Monde, elle a ouvert la porte du Royaume des cieux, à ceux qui sont assés sages pour vouloir y entrer, & assés vertueux pour mériter d'y être admis.

IV. D'autres objectent, que si cette Révélation avoit réellement été donnée par inspiration divine, la puissance & la bonté de son Auteur l'auroient empèché de permettre, que la pûreté primitive de cette Doctrine eût sitôt été corrompue, qu'elle eût resté dans cet état de corruption pendant plusieurs Siècles, & qu'elle fût d'ailleurs si peu efficace pour la réformation du Genre-humain.

Je répons, qu'après un sérieux examen tout cela paroit inévitable ; c'est la destinée que doit nécessairement éprouver toute Révélation confiée à des Créatures aussi imparfaites que le sont les hommes ; & c'est aussi un effet naturel des circonstances particulières qui ont accompagné la publica-

tion

tion & les progrès du Christianisme; car lorsqu'il fut premièrement prêché aux Païens, quoiqu'ils fussent contraints de céder à son évidence & de s'y soumettre, il n'étoit pas possible de les dépouiller entièrement de leurs superstitions & de leurs préjugés; ainsi ils les apportèrent avec eux dans le sein du Christianisme, mêlèrent sa Doctrine avec leur ignorance, aussi bien qu'avec leur Science; & l'une & l'autre lui furent également pernicieuses. Le Peuple défigura le *Culte*, en l'associant avec les Cérémonies idolatres, & les Philosophes corrompirent la Doctrine, par les fausses notions des *Gnostiques*, des *Mystiques*, & des *Manichéens*, dont les Systèmes étoient généralement adoptés dans ce tems-là.

L'excellence de cette Religion parvint; par degrès, à faire impression sur les Princes, les Rois & les Conquérans, qui l'embrassèrent & qui en furent les patrons; mais, bientôt, ils firent intervenir la Religion dans leur politique & dans leurs dis-

putes, & détruisirent ainsi cette *excellence* par laquelle elle les avoit acquis.

De plus, les Chefs de la Religion, qui auroient dû être de doux & humbles Disciples de l'Evangile, s'assujettirent ces mêmes Princes, & conquirent ces Conquérans, leurs patrons: ils érigèrent, pour eux-mêmes, une puissante Monarchie d'une nature toute extraordinaire, & telle qu'on n'en avoit jamais vû de semblable: ils propagèrent leur Religion par les mêmes moyens qui avoient été employés pour l'extirper: les Nations furent converties par le fer & par le feu, & les vaincus fûrent baptisés, le couteau à la gorge.

Tout cela procède d'une chaine de causes & de conséquences qui ne pouvoient être évitées, qu'en changeant le cours ordinaire des choses, par une suite continuelle de miracles, ou par une altération totale de la Nature humaine. Les choses restant dans leur état naturel, la Religion la plus pûre ne pouvoit qu'être corrompuë, par sa

conjonction avec l'autorité & les richesses ; & elle paroit même plus corrompue qu'elle ne l'est en effet, parce que plusieurs s'imaginent que s'écarter en quelque chose des règles & de la conduite de ses premiers prédicateurs, c'est la corrompre. Le Christianisme fut d'abord prèché par des hommes pauvres & abjets, dans des souterrains & dans des cavernes, au-milieu d'une sanglante persécution ; & plusieurs tirent de-là cette conclusion absurde, que le moindre degré de puissance ou de richesses dans ses *Ministres*, ou d'éclat dans son *Culte*, est une corruption incompatible avec la simplicite ingénuë de son état primitif : ils sont offensés de ce que les *Evêques* possèdent des titres & des revenus, de ce qu'ils habitent dans des palais ; de ce qu'ils ont des équipages, tandis que leurs prédécesseurs les Apôtres étoient errans, méprisés, sans domicile, sans argent, & obligés de voyager à pied (*).

(*) Il faudroit être de bien mauvaise humeur,

Les Apôtres, il eſt vrai, vivoient dans un état de pauvreté & de perſécution, s'appliquant à remplir leur vocation & à faire l'œuvre qu'ils avoient entrepriſe. C'étoit-là leur commiſſion, & l'on peut dire leur infortune, mais non une partie de leur

---

& bien envieux, pour reprocher aux Miniſtres de JESUS-CHRIST, qui ſont les ſucceſſeurs des Apôtres, l'aiſe & le repos dont ils jouiſſent, par une ſuite naturelle du changement favorable des circonſtances; mais ceuxci, de leur côté, ne doivent pas oublier, qu'ils ſont les Chefs d'un Royaume qui n'eſt pas de ce monde, les Diſciples d'un Maitre qui étoit *doux & humble de cœur*, qui *n'eſt point venu pour être ſervi, mais pour ſervir*, & qui leur *a laiſſé un modèle*, *afin qu'ils* ſuivent *ſes traces*: Ceux qui agiſſent en oppoſition avec ce grand principe, auront à rendre compte à Celui qui les a établi Evéques, Paſteurs & Docteurs; mais la Doctrine de l'Evangile eſt indépendante de leur conduite; elle demeure pûre, quoiqu'une partie de ceux qui la profeſſent & qui la prèchent n'y conforment pas leur conduite.

Religion. C'eſt pourquoi rien ne ſeroit plus abſurde que d'exiger de leurs ſucceſſeurs, qu'ils vécuſſent dans la pauvreté, qu'ils fuſſent mépriſés, maltraités, empriſonnés & mis-à mort, afin de ſuivre leur exemple.

Tous ces ſcrupules ne ſont que des ſuggeſtions de l'envie & de la malice, & non des objections contre cet heureux changement du Chriſtianiſme & de la condition de ceux qui le profeſſent, qui eſt une ſuite naturelle & néceſſaire de l'état de proſpérité de la Religion; mais c'eſt un mal qu'on ait abuſé de cet heureux changement pour introduire la tyrannie & la ſuperſtition. Lorſqu'un pauvre devient riche, ou un domeſtique maître, ils doivent prendre garde que leur élévation ne les rende point inſolens ou injuſtes; mais il n'eſt certainement point requis d'eux, & il ne conviendroit pas non-plus, que leur manière de vivre fût comme elle étoit auparavant.

Il n'eſt pas aiſé de déterminer juſqu'à quel degré le Chriſtianiſme a réformé le

Genre-humain; parce que les atrocités, qui se commettoient avant son établissement, se trouvent, par le laps de temps, si éloignées de notre vue, qu'à peine sont elles visibles; mais celles qui étoient les plus gigantesques se voyent encore dans l'Histoire comme des échantillons qui peuvent nous servir pour juger du reste. Dans ces tems-là les guerres se faisoient avec une cruauté & une férocité inconnues à présent; les Villes & les Nations entières étoient détruites par le fer & par le feu; des milliers de Vaincus étoient cloués à des croix ou empalés, pour avoir essayé de défendre leur patrie, leur personne, & leur famille.—La vie des nouveaux-nés étoit entièrement à la disposition de leurs Parens, qui avoient laliberté de les élever ou de les exposer, en les laissant périr par le froid & la faim, ou dévorer par les oiseaux & les bêtes; cette inhumanité, fort commune, n'étoit ni punie ni blâmée.—Les Gladiateurs étoient employés, par centaines, à s'égorger les

uns les autres ſur les théatres, pour l'amuſement des aſſemblées compoſées de ce qu'il y avoit de plus poli & de plus diſtingué: & quoique, dans les commencemens, on n'y employât que des criminels, dans la ſuite les perſonnes du plus-haut rang & même des Dames des plus illuſtres familles, s'enrollèrent dans cette honorable liſte de Combattans—Dans pluſieurs occaſions, des Sacrifices de victimes humaines étoient commandés.—Aux funérailles des riches & des grands, une partie de leurs eſclaves étoit miſe à mort, comme des victimes agréables à l'ame du défunt.—Il ſe commettoit les obſcénités les plus infames, dans une partie du Culte de la Religion; les impudicités les plus abominables étoient publiques, & on n'y attachoit pas la moindre infamie; elles étoient mêmes célébrées par les Poëtes.

Mais, lorſque le Chriſtianiſme parut, toutes ces horribles abominations diſparurent; & parmi ceux qui l'embraſſèrent les

premiers, à-peine trouvoit-on un ſeul vice. Tel étoit le degré de piété, de charité, de tempérance, de patience, & de réſignation de ces premiers Convertis, qu'ils ſembloient, à la lettre, avoir été régénérés & purifiés de toutes les imperfections & les ſouillures de la Nature humaine. Que ces premiers convertis ayent conſtamment perſévéré dans une piété, une innocence & une vertu à toute épreuve, c'eſt-ce qu'il eſt, maintenant, preſque auſſi difficile de croire que d'imiter.

Si l'on demande, pourquoi la croyance de cette Religion ne produit pas maintenant les mêmes effets? La réponſe eſt courte; c'eſt *parce qu'on ne croit pas*. Le remède le plus ſouverain ne guérit point, ſi le malade ne veut pas ſe laiſſer perſuader de le prendre. Cependant, malgré tous les obſtacles que le Chriſtianiſme rencontre, il a certainement beaucoup diminué les vices, & corrigé les diſpoſitions du genre-humain; &, s'il étoit univerſellement

reçu, crû & pratiqué, il extirperoit tant le péché que le châtiment. Mais c'est-là ce qui n'a jamais été l'attente ou le but de son Etablissement, parce que c'est une chose impossible. Si le péché, & le châtiment qui doit le suivre, n'avoient pas quelque cause sage, & que nous ignorons, jamais DIEU ne les auroit permis; ainsi ils ne peuvent pas plus, être extirpés qu'ils n'ont dû être prévenus; la nature de cette Economie ne le permettant point; &, probablement, celle qui est à-venir exige que les choses soient ainsi présentement.

V. Il en est d'autres qui objectent que le Plan de la Révélation est partial, indéterminé, injuste & indigne d'un ETRE dont la Science est infinie & la Puissance sans bornes, & qu'on ne peut soupçonner d'avoir voulu favoriser des Particuliers, des Contrées & des Tems de ses Révélations, tandis que d'autres, non moins dignes d'une telle faveur, en ont été privés:

D'un ETRE qui eſt incapable d'avoir changé de plan & agi en oppoſition à ſes propres deſſeins, en formant les hommes capables de ſe rendre miſérables par leur propre méchanceté, pour imaginer enſuite un moyen ſi étrange pour les rétablir dans ce bonheur, qu'il n'étoit pas néceſſaire de leur laiſſer perdre, afin d'y être ramenés par l'inutile interpoſition d'un *Médiateur*.

Je répons, que dans toutes les Diſpenſations de la Providence, qui nous ſont connues, les biens y ſont diſtribués de la même manière; la ſanté & la force, les talens & la ſçience, les richeſſes & l'autorité ſont départis aux particuliers & aux Nations en différens degrés & en différens tems. L'économie de ce Monde eſt un tiſſu de maux & de remèdes, & ceux-ci nous ſont adminiſtrés, pour l'ordinaire, par des inſtruments ou des agens intermédiaires. DIEU a permis que les hommes tombent dans la pauvreté, dans la détreſſe & dans la

misère, par leurs vices; & Il leur offre les avis, les instructions & l'exemple d'une partie de leurs semblables, afin de leur donner de l'horreur pour ces vices, & afin de les en corriger: Il nous a formés sujets à beaucoup de maladies; & Il nous fournit un grand nombre de remèdes: Il nous a rendus susceptibles de la faim, de la soif & du froid; & Il nous donne de la nourriture, de la boisson & des vètements, ordinairement par le moyen des autres: Il a créé le poison, & Il nous a pourvus d'antidotes: Il a ordonné les froids de l'hyver, pour purifier l'air corrompu par la chaleur, & l'Eté pour secher les inondations de l'hyver.

Nous ne savons point pourquoi la Nature est formée ainsi, pourquoi toutes les Dispensations visibles de la Providence sont telles: Nous ne savons pas non-plus, & nous ne sommes point en état de comprendre, pourquoi la Dispensation Chrétienne

est réglée sur le même plan. DIEU auroit pu, sans-doute, faire du monde matériel un plan parfait de beauté & de régularité, où il n'y eût ni maux ni remèdes; & du Christianisme, un Système de Morale, qui conduisît au bonheur, sans qu'il fût nécessaire de l'intervention d'un *Médiateur*. Il auroit pu exempter nos corps de maladies, & nos esprits d'égarements; &, alors, nous n'aurions pas besoin de médecines pour rétablir notre santé, ni d'expédients pour recouvrer sa faveur.

Il semble, à notre ignorance, qu'alors le plan du monde auroit été plus conforme à la justice & à la raison; mais l'infinie Sagesse de DIEU a décidé autrement & formé, tant le Système de la Nature que celui du Christianisme, sur d'autres principes, qui, pour l'un & pour l'autre, sont exactement semblables; d'où nous avons sujet de conclure, qu'ils viennent de la même source, de la même Puissance & de la même Sa-

geſſe, quelle que ſoit d'ailleurs l'incompatibilité qu'ils nous paroiſſent avoir avec notre Raiſon.

La Raiſon eſt, ſans doute, notre plus ſûr guide, dans toutes les matières qui ſont renfermées dans le petit cercle de ſon intelligence : Au ſujet de la Révélation, il eſt de ſon reſſort d'en examiner l'autorité ; & lorſqu'elle eſt une fois démontrée, la Raiſon n'a plus rien à faire que d'acquieſcer à la Doctrine que cette Révélation contient.

Il n'eſt point ſurprenant, que nous ne ſoyons pas capable de comprendre les deſſeins du TOUT-PUISSANT, dans les choſes ſpirituelles, puiſque, dans ſes ouvrages materiels, ils ne nous ſont pas moins incompréhenſibles. Nos propres lumières ne peuvent nous offrir rien de ſatisfaiſant, lorſqu'il s'agit de rendre raiſon de ces propriétés de la matière, la gravité, l'attraction, l'élaſticité, l'électricité ; elles ne nous aprennent rien non-plus au ſujet de l'eſſence de la

matière. La raiſon peut-elle nous enſeigner, comment l'orbe lumineux du ſoleil peut remplir un cercle, dont le diametre contient un grand nombre de millions de lieues, avec une conſtante inondation de rayons, qui ſe ſuccèdent depuis pluſieurs milliers d'années, ſans que le corps du ſoleil, qui les répand, éprouve aucune diminution, & que ceux ſur qui ils tombent, & qu'ils abſorbent continuellement, en reçoivent aucune augmentation? La Raiſon nous dit-elle, comment ces rayons peuvent être dardés, avec une vélocité qui ſurpaſſe de beaucoup celle d'un boulet de canon, contre les organes du corps humain les plus délicats, & les frapper, ſans qu'ils en reſſentent le moindre mal, ou en reçoivent le moindre dommage? Ou, par quel moyen, par quel méchaniſme cette percuſſion ſeule peut apporter & rendre ſenſible à un eſprit, qui eſt immatériel, la forme des objets éloignés? La Raiſon peut-elle

comprendre, comment deux eſſences, l'une immatérielle & l'autre matérielle, peuvent être unies? Ou, comment les bleſſures que le corps reçoit peuvent faire ſouffrir l'ame? Ou, comment l'anxiété de l'ame peut maigrir & détruire le corps? Toutes ces choſes ſont des faits connus & inconteſtables. Mais le *comment* de toutes ces choſes eſt inexplicable & incompréhenſible. En un mot, la partie de ce grand Tout que nous voyons eſt ſi petite, nous avons ſi peu de connoiſſances ſur les rélations qu'il y a entre la vie préſente & celle qui eſt à venir; nous avons des idées ſi imparfaites de la nature de DIEU, de ſes attributs ou de ſa manière d'exiſter; nous comprenons ſi peu le plan matériel & encore moins le plan moral ſur lequel cet Univers eſt formé, ou les principes ſelon leſquels il eſt conduit, que, ſi la Révélation que nous a donné l'ETRE Auteur de toutes ces choſes, étoit, dans toutes ſes parties, facile & à la

portée de notre entendement, cela pourroit nous faire suspecter son Autorité Divine. Je borne ici mes Réflections sur ce Sujet.

Si le peu que je viens de dire, est une pite ajoutée au trésor dont tant de Savans ont enrichi le Public: Si je suis assés heureux pour engager quelques-uns de nos petits Philosophes à se méfier de leurs propres opinions: Si cet écrit peut les convaincre que, malgré les apparentes difficultés qui se présentent d'abord, le Christiame ne peut point ètre entièrement artifice & erreur; si je puis obtenir d'eux qu'ils l'examinent, avec quelque attention, ou du-moins, qu'ils ne le rejettent pas sans examen, j'aurai obtenu le but que je me suis proposé en faisant ce Livre.

Si j'avois voulu traiter au-long les Argumens dont je me suis servi, & le nouveau point de vuë sous lequel je les ai envisagés, il m'auroit été facile de composer

un

un gros Volume; mais, alors, ceux qui ſont engagés dans un train d'affaires n'auroient pas eu le loiſir de le lire; & ceux qui ſont pareſſeux, n'auroient pas voulu l'entreprendre.

Si mon Livre a l'honneur d'être admis dans certaines bonnes compagnies, on décidera auſſitôt, j'en ſuis ſûr, qu'il eſt l'ouvrage de quelque *Enthouſiaſte* ou *Méthodiſte*, de quelque mendiant ou de quelque fou; mais qu'on me permette d'aſſurer, que l'Auteur de ce Livre n'eſt rien moins que cela; qu'il a été un tems où il croyoit, peut-être, auſſi-peu qu'aucun d'eux; mais, ayant du loiſir, & encore plus de curioſité, il fit ſervir l'une & l'autre à la ſolution d'une Queſtion qui lui parut de quelque importance; „ Si le Chriſtianiſme eſt réellement „ une impoſture fondée ſur une fable ab- „ ſurde & incroyable, ainſi que pluſieurs „ le ſuppoſent? „ Ou „ S'il eſt ce qu'il pré- „ tend être, une Révélation donnée au gen-

„ re-humain, par l'interpoſition d'une Puiſ-
„ ſance ſurnaturelle ? „ Après un examen impartial, il ſentit bientôt, que la première de ces *Propoſitions* étoit abſolument impoſſible, & que la vérité de la dernière étoit fondée ſur les preuves les plus ſolides. Les Argumens qui l'ont convaincu de la Divinité de la Religion, ſont ici joints enſemble, auſſi clairement & auſſi briévement qu'il lui a été poſſible ; il a cru qu'ils pourroient produire le même effet ſur d'autres, & il le déſire, bien perſuadé, que s'il y avoit plus de *Chrétiens* dans le Monde, cela ſeroit très-avantageux à eux-mêmes & à la Société.

FIN.